



VENDREDI 30 OCTOBRE 2020

Nous aurons notre Venezuela mondial, les gouvernements de tous les pays y travaillent activement.

- ▶ **Les protocoles relatifs au vaccin Covid-19 révèlent que les essais sont conçus pour réussir** p.1
- ▶ **Ron Paul : La sagesse d'un maître** p.5
- ▶ **ALICE ne travaille plus ici** (Charles Hugh Smith) p.10
- ▶ **Biden ferait-il mieux que Trump ?** (Bill Bonner) p.12
- ▶ **LIVRE : Hydrogène : j'y ai cru !** (Michel Gay) p.15
- ▶ **Pensez à nourrir votre culpabilité** (Didier Mermin) p.24
- ▶ **Après une modélisation mathématique approfondie, un scientifique déclare "La Terre est F**ked".** p.28
- ▶ **Une livre de barbaque** (Dmitry Orlov) p.30
- ▶ **La production pétrolière américaine ne reviendra pas à 13 millions de barils par jour de sitôt** p.31
- ▶ **Joe Biden prend un risque en assumant vouloir se détourner progressivement de l'industrie pétrolière** p.32
- ▶ **Le gaz enflammera l'Europe avant le climat** (Michel Gay) p.33
- ▶ **200/500** (Patrick Reymond) p.36

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **« Confinés ! Les conséquences économiques »** (Charles Sannat) p.39
- ▶ **John Rubino: "EN 2021, un TSUNAMI de FAILLITES fera SAUTER le Système Financier ! Cette Crise Financière provoquera le CHAOS !"** p.44
- ▶ **Pour la Russie, la pandémie plongera l'économie mondiale dans sa pire récession depuis 80 ans** (Charles Sannat) p.45
- ▶ **Chômage américain, les vraies raisons de la baisse... et ce n'est pas une bonne nouvelle** (Charles Sannat) p.46
- ▶ **Le krach boursier post-électoral a-t-il déjà commencé ?** (Michael Snyder) p.49
- ▶ **Fabrice Drouin: "Combien de temps avant une restructuration du système monétaire ?"** p.51
- ▶ **Billet: il n'y a pas de cygnes noirs, le chaos est dans notre tête.** (Bruno Bertez) p.54
- ▶ **Retraites : comment le système vous arnaque** (Bruno Bertez) p.56
- ▶ **Etats-Unis : la chance a tourné (2/2)** (Charles Hugh Smith) p.57

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Les protocoles relatifs au vaccin Covid-19 révèlent que les essais sont conçus pour réussir

William A. Haseltine , Forbes.com , 23 sept. 2020

<J-P: le titre de l'article est très mauvais. Il aurait plutôt fallu dire que *personne ne cherche de vaccin.*>

Forbes

<J-P: il y a 2 façons de lutter contre un virus: les vaccins et les traitements. Cet article nous montre (mais ce n'est pas clair dans celui-ci) que les grandes compagnies pharmaceutiques *ne cherchent pas à développer un*

vaccin (un vaccin a pour objectif de PRÉVENIR les infections virales par exemple), **mais un traitement** lequel sert à atténuer les symptômes et à empêcher, si possible, les gens de mourir de ce virus. Aucun vaccin pour prévenir les maladies par coronavirus n'a jamais existé sur terre. Ainsi, nous pouvons supposer qu'il n'y en aura pas pour le covid-19 non plus (comme l'indique cet article). Serons-nous confinés à résidence pour le reste de notre vie ? **Est-ce que les confinements fonctionnent ?** Trouver une réponse à cette question est très difficile (ce sont des protocoles de statistiques complexes comme en médecine mais en pire), mais selon le CDC américain la réponse est **NON**. Les gouvernements ne nous ont pas démontrés qu'ils maîtrisaient ces sujets et pourtant ils se sont empressés de détruire l'économie mondiale pour toujours. Cette fausse solution (les confinements) est pire que le mal puisque la pauvreté tue les gens elle aussi, comme vient de le dire l'OMS.>



MOSCOU, RUSSIE - 9 SEPTEMBRE 2020 : Un travailleur médical ganté se prépare à faire un essai sur un volontaire ... [+] Sergei Bobylev/TASS

Des volontaires participent aux essais de la phase post-enregistrement du vaccin russe COVID-19

Moderna, Pfizer, AstraZeneca et Johnson & Johnson sont les principaux candidats à l'achèvement d'un vaccin Covid-19 qui devrait être mis sur le marché dans les prochains mois. Ces sociétés ont publié leurs protocoles d'essais de vaccins. Cette action exceptionnellement transparente au cours d'un essai de médicament majeur mérite d'être saluée, l'examen minutieux des protocoles suscitant des inquiétudes surprenantes. Ces essais semblent conçus pour prouver l'efficacité de leurs vaccins, même si les effets mesurés sont minimes.

À quoi ressemblerait un essai de vaccin normal ?

La prévention de l'infection doit être un point final critique. Tout essai de vaccin devrait inclure des tests antigéniques réguliers tous les trois jours pour tester la contagiosité afin de détecter les premiers signes d'infection et des tests PCR une fois par semaine pour confirmer l'infection par le CoV-2 du SRAS afin de tester la capacité des vaccins à empêcher l'infection. La prévention de l'infection n'est un critère de réussite pour aucun de ces vaccins. En fait, **leurs résultats exigent <des volontaire ayant> tous des infections confirmées** et tous ceux qu'ils incluront dans l'analyse de réussite, la seule différence étant la gravité des symptômes entre les vaccinés et les non-vaccinés. **La mesure des différences entre les seules personnes infectées par le CoV-2 du SRAS souligne la conclusion implicite que les vaccins ne sont pas censés prévenir l'infection, mais seulement modifier les symptômes des personnes infectées.**

<Le meilleur protocole de test objectif exige qu'il soit basé sur un groupe sain (1000 personnes au minimum, ou mieux encore : des dizaines de milliers) , non infecté, qui sera mis en présence de gens infectés (dans la vie courante) pour savoir s'ils attrapent le virus ou non et en quelle quantité. Ce tests se passe sur plusieurs années.>

Nous attendons tous qu'un vaccin efficace **prévienn**e une maladie grave en cas d'infection. Trois des protocoles de vaccination - Moderna, Pfizer et AstraZeneca - n'exigent pas que leur vaccin prévienne une maladie grave, mais seulement qu'il prévienne des symptômes modérés qui peuvent être aussi légers que la toux ou les maux de têtes.

La plus grande crainte des gens est de mourir de cette maladie. **Un vaccin doit réduire considérablement ou entièrement les décès dus au Covid-19.** Plus de deux cent mille personnes sont mortes aux États-Unis et près d'un million dans le monde. Aucun ne mentionne la mortalité comme un point critique.

Nous reconnaissons que le vaccin contre la grippe ne prévient pas l'infection par ce virus, mais qu'il a un impact mesurable sur l'hospitalisation et la mortalité. Les protections modérées contre le virus de la grippe peuvent potentiellement être reproduites et améliorées avec le Covid-19, mais seulement avec des essais approfondis qui garantissent l'efficacité d'un futur vaccin.

L'efficacité des vaccins est généralement prouvée par de vastes essais cliniques sur plusieurs années. Les entreprises pharmaceutiques ont l'intention de réaliser des essais sur des groupes **de trente à soixante mille participants**. Cette échelle d'étude serait suffisante pour tester l'efficacité des vaccins. La première surprise rencontrée à la lecture des protocoles révèle que chaque étude a l'intention d'effectuer des analyses intermédiaires et primaires qui incluent au maximum 164 participants.

Ces sociétés ont probablement l'intention de demander une autorisation d'utilisation d'urgence (EUA) à la Food and Drug Administration (FDA) avec seulement leurs résultats préliminaires limités.

La réussite des analyses intermédiaires exige une efficacité de soixante-dix pour cent. Le vaccin ou le placebo sera administré à des milliers de personnes dans chaque essai. Pour Moderna, l'analyse intermédiaire initiale sera basée sur les résultats de l'infection de seulement 53 personnes. Le jugement porté sur l'analyse intermédiaire dépend de la différence entre le nombre de personnes présentant des symptômes, qui peuvent être légers, dans le groupe vacciné et dans le groupe non vacciné.

La marge de réussite de Moderna est que 13 ou moins de ces 53 personnes développent des symptômes, contre 40 ou plus dans leur groupe de contrôle. Pour Johnson & Johnson, leur analyse intermédiaire inclut 77 personnes ayant reçu le vaccin, avec une marge de succès de 18 ou moins développant des symptômes contre 59 dans le groupe de contrôle. Pour AstraZeneca, l'analyse intermédiaire inclut 50 personnes ayant reçu le vaccin, avec une marge de réussite de 12 ou moins de symptômes, contre 19 dans le groupe de contrôle de 25 personnes. Pfizer est encore plus petit dans ses exigences de succès. Son groupe initial comprend 32 personnes ayant reçu le vaccin, avec une marge de réussite de 7 ou moins de symptômes, contre 25 dans le groupe de contrôle.

Les analyses primaires sont un peu plus étendues, mais doivent être moins efficaces pour réussir : environ soixante pour cent. AstraZeneca, Moderna, Johnson & Johnson, et Pfizer ont des analyses primaires qui distribuent le vaccin à seulement 100, 151, 154, et 164 participants respectivement. Ces sociétés déclarent qu'elles n'ont pas "l'intention" d'arrêter les essais après les analyses primaires, mais il y a de fortes chances qu'elles aient l'intention de poursuivre un EUA et de se concentrer sur la fabrication du vaccin plutôt que sur d'autres essais approfondis.

La deuxième surprise de ces protocoles est la légèreté des exigences relatives aux symptômes de la contraction de Covid-19. Une lecture attentive révèle que la qualification minimale pour un cas de Covid-19 est un test PCR

positif et un ou deux symptômes bénins. Ceux-ci comprennent des maux de tête, de la fièvre, de la toux ou de légères nausées. Cela est loin d'être suffisant. Ces essais de vaccins visent à prévenir les symptômes du rhume.

Ces essais ne donnent certainement pas l'assurance que le vaccin protégera des conséquences graves du Covid-19. Johnson & Johnson est le seul essai qui exige l'inclusion de cas graves de Covid-19, au moins 5 pour l'analyse intermédiaire des 75 participants.

L'une des questions les plus immédiates auxquelles un essai doit répondre est de savoir si un vaccin prévient l'infection. Si une personne prend ce vaccin, a-t-elle beaucoup moins de chances d'être infectée par le virus ? Tous ces essais se concentrent clairement sur l'élimination des symptômes du Covid-19, et non sur les infections elles-mêmes. L'infection asymptomatique est considérée comme un objectif secondaire dans ces essais, alors qu'elle devrait être d'une importance capitale.

Il semble que toutes les entreprises pharmaceutiques partent du principe que le vaccin n'empêchera jamais l'infection. Leur critère d'approbation est la différence de symptômes entre un groupe de contrôle infecté et un groupe de vaccin infecté. Ils ne mesurent pas la différence entre l'infection et la non-infection comme motivation principale.

Pour les millions de personnes âgées et celles souffrant de maladies préexistantes, la question est de savoir si ces essais testent la capacité du vaccin à prévenir les maladies graves et les décès. Une fois de plus, nous constatons que la maladie grave et la mort ne sont que des objectifs secondaires dans ces essais. Aucun d'entre eux ne considère la prévention de la mort et de l'hospitalisation comme un obstacle d'une importance capitale.

Si les infections totales, les hospitalisations et les décès doivent être ignorés dans les essais préliminaires des vaccins, il faut alors procéder à des essais de phase quatre pour contrôler leur sécurité et leur efficacité. Il s'agirait d'une surveillance à long terme et à grande échelle du vaccin. Il doit y avoir une indication que les vaccins autorisés réduisent l'infection, l'hospitalisation et la mort, sinon ils ne pourront pas arrêter cette pandémie.

Ces protocoles ne mettent pas l'accent sur les ramifications les plus importantes du Covid-19 que les gens sont le plus intéressés à prévenir : l'infection globale, l'hospitalisation et la mort. Cela dépasse l'entendement et défie le bon sens que le National Institute of Health, le Center for Disease Control, le National Institute of Allergy and Infectious Disease et les autres organismes envisagent l'approbation d'un vaccin qui serait distribué à des centaines de millions de personnes sur des bases aussi minces.

Il semble que ces essais soient destinés à franchir la plus petite barrière de succès possible. Au moment où nous écrivons ces lignes, la FDA est sur le point d'annoncer des normes plus strictes pour un vaccin Covid-19 dans un avenir proche. J'espère que ces nouvelles normes pour un EUA comprendront au minimum des exigences en matière de protection contre l'infection elle-même, de protection contre les maladies graves liées au virus et entraînant une hospitalisation, et une amélioration significative de la mortalité liée au Covid-19.

Il ressort clairement de ces études que les vaccins actuellement à l'essai ne seront pas la solution miracle nécessaire pour mettre fin à la pandémie. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir en matière de santé publique pour contrôler le Covid-19, comme l'ont fait avec succès la Chine et d'autres pays asiatiques.

Correction (10/7/20) : Une ancienne version de l'article indiquait que 53 personnes avaient reçu un vaccin pour une analyse intermédiaire dans le cadre de l'essai Moderna. Le vaccin a en fait été administré à des milliers de personnes, 53 étant le nombre de personnes qui doivent être infectées par le Covid-19 pour effectuer l'analyse.

Ron Paul : La sagesse d'un maître

Llewellyn H. Rockwell Jr. 26 octobre 2020

L'Amérique <en fait le monde entier> est aujourd'hui confrontée à une crise sans précédent. Notre économie s'effondre, et la fausse "épidémie" de coronavirus, avec ses restrictions draconiennes, détruit notre liberté.

Que pouvons-nous faire ? Nous avons la chance que le Dr Ron Paul, notre plus grand Américain vivant, ait posé un diagnostic magistral et nous offre l'espoir d'un remède - si seulement nous l'écoutons.

La fin de l'opulence non méritée résume et prolonge le message que Ron nous a transmis au cours de ses nombreuses années de service dévoué. Dans le livre, il parle du "marché faustien" <vendre son âme...> que Nixon a imposé au peuple américain lorsqu'il a abandonné la convertibilité du dollar en or en 1971. Il nous a offert cinquante ans de fausse prospérité, mais, inévitablement, la facture du diable est arrivée à échéance. En nous racontant cela, Ron nous parle du grand écrivain allemand Johann Wolfgang Goethe et de la façon dont il a modifié la légende de Faust. En lisant ceci, j'ai pensé à Goethe qui finissait sa grande pièce Faust dans la sagesse de sa vieillesse. Ron nous a offert sa sagesse de la vieillesse dans ce livre.



Quel est le message de Ron pour nous ? Il dit,

L'opulence de la grande richesse a été mise à nu. Le grave danger auquel nous sommes confrontés aujourd'hui ne peut plus être nié. Ce dont nous sommes témoins aujourd'hui, c'est de ce qui arrive à une société lorsque la fausse richesse se dissipe.... Une mentalité de Ponzi qui existe depuis des décennies permet une pyramide constante de la dette dans le cadre de notre système monétaire fiat. Cette politique est un événement prévisible et contribue à la création de bulles financières. Les réserves bancaires fractionnaires sont un facteur majeur qui contribue à créer de l'argent à partir de rien, ce qui fait gonfler la bulle de la dette. Une grande partie du mal-investissement qui en résulte apparaît comme une richesse, mais est en réalité une illusion qui disparaît avec l'éclatement de la bulle.

La théorie autrichienne du cycle économique de Mises et Rothbard montre de manière irréfutable que cette politique ne fonctionnera pas. Pourquoi, alors, nous a-t-elle été imposée ? Ron nous donne la réponse. Elle profite aux capitalistes de copinage - le contraire des véritables entrepreneurs du marché libre - qui sont de mèche avec le gouvernement. Il déclare :

"La revendication humanitaire des partisans de l'aide sociale et de la guerre est que leurs efforts ont toujours été conçus pour s'occuper des pauvres. Le seul problème est qu'au fur et à mesure que les bulles financières se développent, les personnes déjà riches reçoivent la plupart des bénéfices.... Les énormes renflouements de la récession de 2008 ont vu les banques et les sociétés de crédit hypothécaire en profiter tandis que les

particuliers perdaient leur maison. Aujourd'hui, les grandes entreprises évitent les pires réglementations et sont autorisées à opérer, tandis que les entreprises familiales font faillite".

Pourquoi les gens laissent-ils cette politique folle et malfaisante se poursuivre ? Ron répond que le gouvernement trompe les gens avec des croisades contre des ennemis imaginaires, afin de gagner plus de contrôle sur nous. Avant tout, Ron est un critique de l'état de guerre. Ron n'est pas un pacifiste - une ancienne accusation contre ceux qui s'opposent à une guerre constante. Il croit au droit à l'autodéfense, mais il ne croit pas à l'initiation de la violence, qu'elle soit le fait de criminels privés ou de l'État.

Pourtant, c'est la question que les stratèges lui auraient fait éviter : parlez simplement du budget, parlez de la grandeur de l'Amérique, parlez de tout ce dont tout le monde parle, et tout ira bien. Et, ils ont négligé d'ajouter, oublié.

Mais si Ron avait évité cette question, il n'y aurait pas eu de révolution Ron Paul. C'est son courageux refus de renoncer à certaines vérités indicibles sur le rôle des États-Unis dans le monde qui a poussé les Américains, et en particulier les étudiants, à s'asseoir et à en tenir compte.

Alors qu'il était encore dans la trentaine, Murray Rothbard a écrit en privé qu'il commençait à considérer la guerre comme "la clé de toute l'affaire libertaire". Voici une façon clé dont Ron Paul a été fidèle à la tradition du Rothbardian. À maintes reprises, lors d'interviews et d'apparitions publiques, Ron a ramené les questions qui lui étaient posées aux thèmes centraux de la guerre et de la politique étrangère.

Inquiet pour le budget ? On ne peut pas diriger un empire au rabais. Vous craignez les tâtonnements de la TSA, les écoutes du gouvernement ou les caméras braquées sur vous ? Ce sont les politiques inévitables d'un hégémon. Au cas par cas, Ron a souligné le lien entre une politique impériale à l'étranger et les abus et les outrages au pays.

Inspirés par Ron, les libertaires ont commencé à défier les conservateurs en leur rappelant que *la guerre, après tout, est le programme ultime du gouvernement. La guerre a tout pour elle : propagande, censure, espionnage, contrats de copinage, impression de monnaie, montée en flèche des dépenses, création de dettes, planification centrale, hubris - tout ce que nous associons aux pires interventions dans l'économie.*

Mais Ron Paul a définitivement changé la nature de la discussion sur la guerre et la politique étrangère. Le mot "non-intervention" est rarement apparu dans les discussions de politique étrangère avant 2007. L'opposition à la guerre était associée à des causes anticapitalistes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Ron étend brillamment son propos à nos crises actuelles. **La menace du faux coronavirus est devenue le moyen par lequel les criminels d'État peuvent détourner l'attention du public de leurs politiques économiques désastreuses et nous mettre sous leur contrôle.** Comme le dit Ron,

L'objectif de la réaction hystérique des politiciens locaux et nationaux face au coronavirus a été de détourner l'attention de la crise bien plus importante à laquelle nous sommes confrontés : la responsabilité de la Fed dans l'effondrement économique et sa soif de pouvoir illimité. Le fait que la réaction à la crise exagérée du coronavirus ait aggravé le ralentissement économique n'a pas déçu les personnes qui voient dans la tourmente économique une occasion de promouvoir des idées marxistes radicales.

Ron est bien sûr médecin, et il parle avec autorité lorsqu'il nous dit que **la crise sanitaire est bidon :**

L'épidémie de coronavirus n'est pas la peste bubonique.... Il est maintenant reconnu que la plupart des données rapportées sur la gravité et l'étendue de la maladie étaient sérieusement erronées et trompeuses. Les rapports ont inévitablement fait apparaître que l'épidémie était bien pire qu'elle ne l'était. Pour de nombreux observateurs, il ne s'agissait pas seulement d'erreurs d'inattention, mais plutôt d'un effort concerté pour répandre la peur et la panique. Cet effort a étonnamment conduit à une réaction délirante et extrême de la part des médias, des politiciens, des fanatiques de la santé publique, des compagnies pharmaceutiques, des gouvernements nationaux et mondiaux, des partisans du socialisme, du fascisme et du marxisme, qui ont tous encouragé le fameux verrouillage.

Comme si cela ne suffisait pas, les marxistes BLM et Antifa se livrent à des émeutes et à des pillages tandis que des éléments de gauche aident le gouvernement et encouragent leurs tactiques révolutionnaires. Les efforts concertés d'Antifa, du BLM et du marxisme culturel pour renverser le reste de la République américaine signifient "ils sentent le sang".

Nous sommes donc confrontés à une situation désastreuse, mais Ron nous inspire à changer les choses. J'ai eu le rare honneur d'être le chef de cabinet de Ron Paul au Congrès et je l'ai observé dans de nombreux moments de fierté à cette époque, ainsi que lors de ses campagnes présidentielles. Aujourd'hui, les gens comparent parfois Ron Paul à Bernie Sanders. La comparaison entre Bernie et Ron est la suivante : tous deux ont lancé des campagnes présidentielles insurrectionnelles et anti-étatiques alors qu'à 70 ans, ils ont secoué les établissements de leurs partis respectifs et attiré de nombreux jeunes. Mais Bernie n'est pas Ron.

Juste en surface : Bernie est un râleur et il est difficile de travailler avec lui ; Ron est un gentleman au grand cœur qui a toujours montré son appréciation pour les gens de son bureau.

Plus important encore, Ron a incité ses disciples à lire et à apprendre. D'innombrables lycéens et étudiants ont commencé à lire des traités denses et difficiles en économie et en philosophie politique, parce que Ron les y encourageait. Les disciples de Ron étaient assez curieux pour creuser sous la surface. L'État est-il vraiment une institution bénigne qui peut nous fournir sans frais tout ce que nous pourrions exiger ? Ou y a-t-il des facteurs moraux, économiques et politiques qui pourraient faire obstacle à ces rêves utopiques ?

Il n'est pas difficile de cultiver une bande de gens délirants qui réclament les choses des autres, comme le fait Bernie Sanders. De tels appels éveillent les aspects les plus bas de notre nature et attireront toujours une foule. En revanche, il est très difficile de constituer une armée de jeunes gens suffisamment curieux intellectuellement pour lire des livres sérieux et envisager des idées qui vont au-delà de la sagesse conventionnelle qu'ils ont apprise à l'école sur le gouvernement et le marché. Il est difficile de constituer un mouvement de personnes dont le sens moral est suffisamment développé pour reconnaître que le fait d'aboyer des demandes et de les faire respecter avec bras armé de l'État est le comportement d'un voyou, et non d'une personne civilisée. ***Et il est difficile de persuader les gens de l'idée contre-intuitive que la société fonctionne mieux et que les individus sont plus prospères lorsque personne n'est "en charge" du tout.***

Pourtant, Ron a accompli toutes ces choses. Ron savait que la philosophie de la liberté, lorsqu'elle était expliquée de manière persuasive et avec conviction, avait un attrait universel. Chaque groupe auquel il s'est adressé a entendu une présentation légèrement différente de ce message, car Ron a montré comment une politique de liberté répondait le plus efficacement possible à leurs préoccupations particulières.

Avant de quitter Washington et la politique électorale, Ron a prononcé un extraordinaire discours d'adieu au Congrès. Le fait même que Ron ait pu prononcer un discours sage et savant montre qu'il n'était pas un membre

du Congrès ordinaire, dont la vie intellectuelle est remplie par les points de discussion et les résultats des groupes de discussion. Lorsque Ron s'est adressé pour la première fois aux électeurs dits de valeurs, par exemple, il a été hué pour avoir dit qu'il vénérât le Prince de la Paix. La deuxième fois, lorsqu'il a de nouveau plaidé moralement en faveur de la liberté, il a fait tomber la maison. Mais il ne s'est pas laissé faire, ni par eux ni par personne d'autre, et il n'a jamais abandonné la philosophie qui l'a amené à la vie publique en premier lieu. Personne n'avait le sentiment qu'il y avait plus d'un Ron Paul, qu'il essayait de satisfaire des groupes inconciliables. Il n'y avait qu'un seul Ron Paul.

Le fait qu'un discours d'adieu semblait si approprié pour Ron au départ, alors qu'il aurait été risible pour pratiquement n'importe lequel de ses collègues, reflétait la substance et le sérieux de Ron en tant que penseur et en tant qu'homme.

Dans ce discours, Ron a fait beaucoup de choses. Il a fait le bilan de ses nombreuses années au Congrès. Il a fait le bilan de l'avancée de l'Etat et du recul de la liberté. Il a expliqué les idées morales à la base du message libertaire : la non-agression et la liberté. Il a posé une série de questions sur le gouvernement américain et la société américaine qui ne sont presque jamais posées, et encore moins répondues. Et il a donné à ses partisans des conseils sur la manière de diffuser le message dans les années à venir.

"Atteindre le pouvoir législatif et l'influence politique", a-t-il déclaré,

ne devrait pas être notre objectif. La plupart des changements, s'ils doivent se produire, ne viendront pas des politiciens, mais plutôt des individus, des familles, des amis, des leaders intellectuels et de nos institutions religieuses. La solution ne peut venir que du rejet de l'utilisation de la coercition, de la contrainte, des ordres du gouvernement et de la force agressive pour modeler le comportement social et économique.

Je suis convaincu que les historiens, qu'ils soient d'accord ou non avec lui, continueront à s'émerveiller de Ron Paul pendant de très nombreuses années encore. Dans un siècle, les libertaires seront incrédules à l'idée même qu'un tel homme ait réellement servi le Congrès américain de notre époque.

L'un des souvenirs les plus excitants de la campagne de 2012 a été la vue de ces foules immenses qui sont venues voir Ron. Ses concurrents, quant à eux, ne pouvaient pas remplir la moitié d'un Starbucks. Lorsque j'ai travaillé comme chef de cabinet de Ron à la fin des années 70 et au début des années 80, je ne pouvais que rêver d'un tel jour.

Qu'est-ce qui a attiré tous ces gens vers Ron Paul ? Il n'a pas offert à ses disciples une place dans le train de la sauce fédérale. Il n'a pas fait passer une loi bidon. En fait, il n'a fait aucune des choses que nous associons aux politiciens. Ce que ses partisans aiment chez lui n'a rien à voir avec la politique.

Ron est l'antipoliticien. Il dit des vérités démodées, éduque le public au lieu de le flatter, et défend ses principes même lorsque le monde entier est contre lui.

Bien sûr, Ron Paul mérite le prix Nobel de la paix. Dans un monde juste, il remporterait également la médaille de la liberté et tous les honneurs auxquels un homme dans sa position a droit.

Les jeunes lisent les grands traités d'économie et de philosophie, parce que Ron Paul les a recommandés. Qui d'autre dans la vie publique peut s'approcher de cette affirmation ?

Aucun politicien ne va inciter le public à embrasser la liberté, même si la liberté était son véritable objectif et pas seulement un mot qu'il utilise dans ses lettres de collecte de fonds. Pour que la liberté progresse, il faut qu'une masse critique du public la comprenne et la soutienne. Cela ne doit pas nécessairement signifier une majorité, ni même s'en approcher. Mais il faut qu'il existe une base de soutien.

C'est pourquoi le travail de Ron Paul est si important et si durable.

Ron conclut *The End of Unearned Opulence* par ces mots stimulants : "Les idées dont l'heure est venue ne peuvent être arrêtées par des armées ou des chicanes politiques. Compte tenu de l'intelligence et du caractère de nos ennemis, il ne faut jamais dire que nous n'avons pas résisté et que nous avons capitulé devant leurs absurdités. Nous sommes en effet dans des eaux inconnues, entourés de requins assoiffés de sang". Avec la sagesse et le courage de Ron, nous pouvons échapper à ces eaux.

Publié à l'origine sur LewRockwell.com.

Llewellyn H. Rockwell Jr. est le fondateur et le président du Mises Institute à Auburn, Alabama, et l'éditeur de LewRockwell.com.

ALICE ne travaille plus ici

Charles Hugh Smith Mercredi 28 octobre 2020

Ce que la classe politique et la noblesse financière ne comprennent pas encore, c'est qu'ALICE ne retrouvera jamais son emploi précaire et mal rémunéré.

Voici ALICE : ses actifs sont limités, ses revenus sont restreints, elle a eu un emploi, du moins jusqu'à ce que la pandémie lui impose un choix impossible entre s'occuper de ses enfants et de leur éducation, et de ses parents vieillissants, et conserver son emploi exigeant et mal payé.

Bien que cela ne corresponde pas à la jolie mythologie du "capitalisme" que les apologistes adorent promouvoir, ALICE ne travaillait pas pour avancer - elle travaillait pour survivre à peine dans une économie où les salaires stagnent depuis des décennies et ont récemment perdu du terrain à un rythme alarmant, car les coûts de tout, du loyer à la garde d'enfants en passant par les services publics, ont grimpé en flèche alors que ses heures ont été réduites.

C'est le **néoféodalisme** que j'ai souvent décrit ici : l'équivalent moderne du serf sans terre (c'est-à-dire ne possédant pas de capital) est un serf sans terre (c'est-à-dire ne possédant pas de capital) avec des prêts étudiants, un prêt automobile et une dette de carte de crédit et des revenus qui sont limités par la mondialisation, la financiarisation et la rareté du travail bien payé qui n'est pas réservé aux initiés et aux quelques privilégiés qui ont choisi judicieusement leurs parents riches, bien éduqués et socialement connectés.

En l'absence de capital et de tout moyen réaliste d'en acquérir, le serf de la dette n'a que de sa main-d'œuvre à vendre. Dans un monde globalisé où tous ceux qui vendent leur travail sont en concurrence au niveau mondial pour le travail produisant des biens et des services commercialisables, la main-d'œuvre ordinaire a perdu son pouvoir d'achat au cours des 45 dernières années (voir les graphiques ci-dessous).

La domination des plates-formes monopolistiques de Big Tech a créé de nouveaux domaines pour l'exploitation de la main-d'œuvre ordinaire dans l'économie du gigantisme à bas prix et les centres d'exécution. Les fiefs

néoféodaux traditionnels (commerces de détail, hôtellerie et restauration) ont été frappés par le recul pandémique des dépenses de consommation, et les autres fiefs à bas salaires (restauration rapide et services domestiques) sont en déclin structurel depuis des années.

Dans le même temps, les propriétaires des fiefs de la noblesse financière et des monopoles de la grande technologie ont bénéficié de gains sans précédent en termes de revenus et de richesse (voir les graphiques ci-dessous), la part des salaires dans l'économie ayant diminué pendant des décennies, transférant en fait des billions de dollars du travail à la noblesse financière.

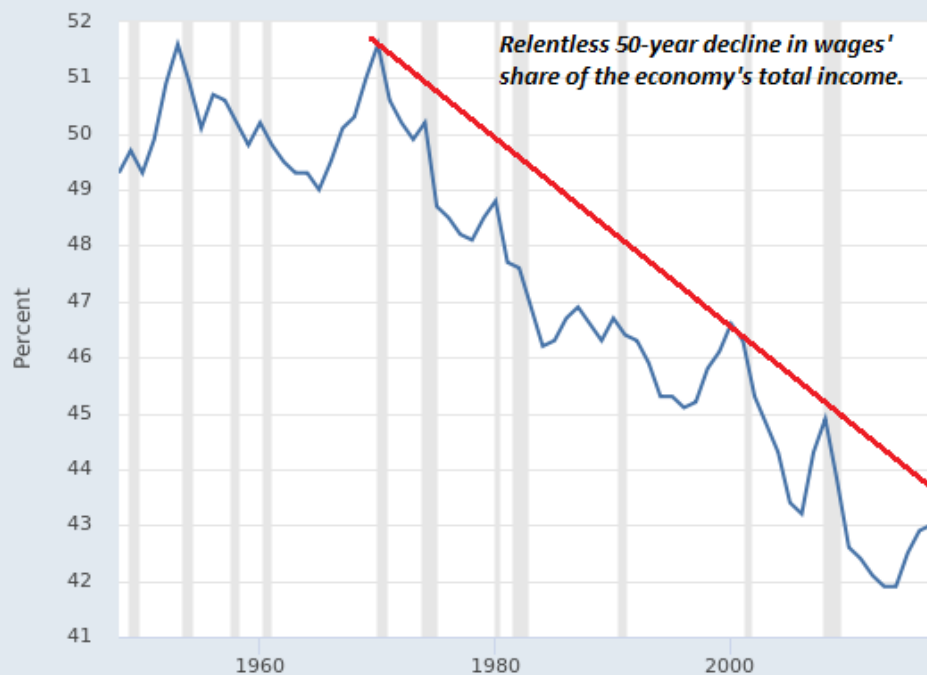
Cet arrangement néoféodal est sur le point de changer car le revenu de base universel (RBI) ou son équivalent devient la solution de statu quo acceptée à l'inégalité croissante du néoféodalisme. Puisqu'il n'y a pas de limite à la quantité de monnaie qui peut être créée par la Réserve fédérale, pourquoi ne pas distribuer suffisamment d'"argent gratuit" aux serfs pour étouffer la révolte qui se prépare ?

Ce que la classe politique et la noblesse financière ne comprennent pas encore (en raison de leur déconnexion totale de la vie quotidienne néoféodale), c'est qu'ALICE ne retournera jamais à son emploi précaire et mal payé, jamais. Quelle que soit la maigreur du BUI, du chômage permanent, de la relance ou de ce que la classe politique appelle la distribution de "l'argent libre de la Fed", ALICE trouvera un moyen d'échapper aux liens du servage néoféodal.

Comme je l'ai souvent fait remarquer ici, l'économie informelle et de marché fait appel à l'argent liquide. Toutes sortes d'accords de travail peuvent être conclus aux conditions d'ALICE, et non aux conditions des monopoles de la grande technologie. Il n'est pas étonnant que la noblesse financière soit si désespérée d'éliminer l'argent liquide. Mais d'autres monnaies pourraient combler le besoin si les Seigneurs Supérieurs de Neofeudal essaient d'éliminer les dollars en espèces.

La liberté n'est pas seulement une noble **abstraction académique** ; ce qui compte, c'est d'être libéré des chaînes néoféodales des plateformes monopolistiques de la Big Tech et des autres fiefs de la noblesse financière.

FRED — Shares of gross domestic income: Compensation of employees, paid: Wage and salary accruals: Disbursements: To persons



Source: U.S. Bureau of Economic Analysis

Top 0.1 percent earnings grew fifteen times faster than bottom 90 percent earnings

Cumulative percent change in real annual earnings, by earnings group, 1979–2017

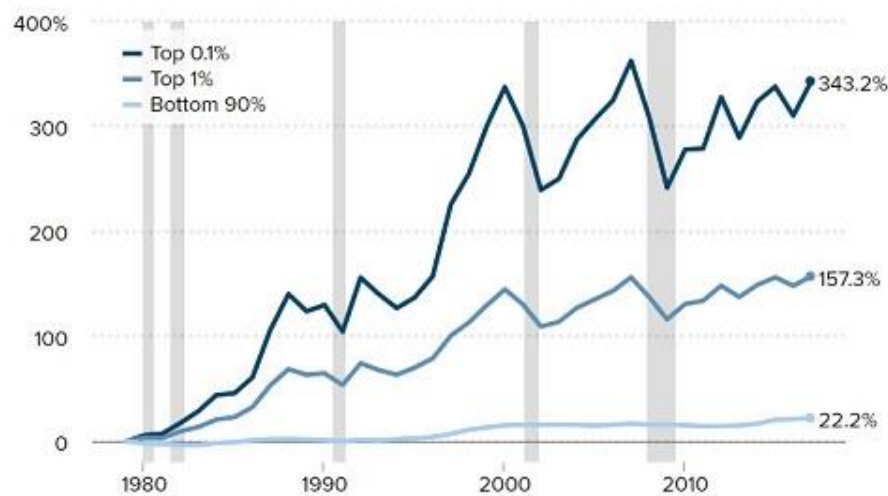
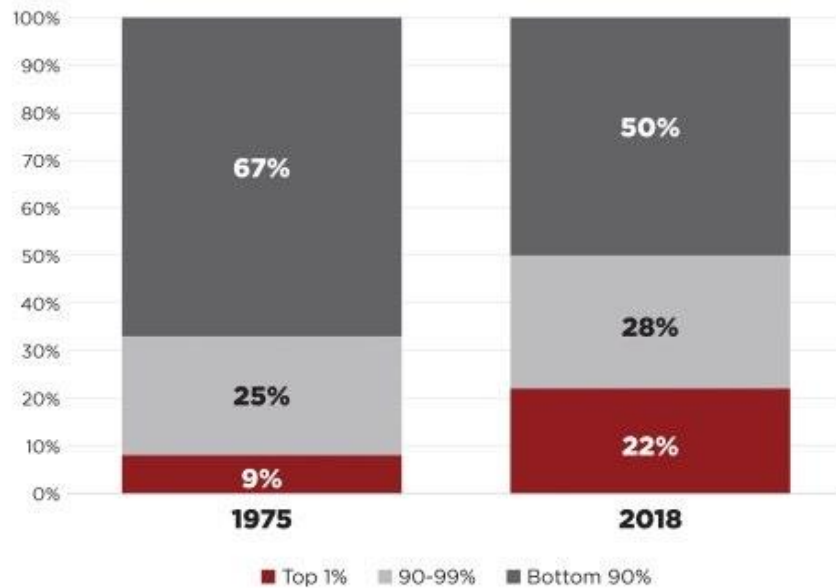


Chart Data

Source: EPI analysis of Kopczuk, Saez, and Song (2010, Table A3) and Social Security Administration wage statistics

Economic Policy Institute

Figure 2. Distribution of Taxable Income for 1975 to 2018



source: RAND Corporation September 2020

Mon nouveau livre est disponible ! A Hacker's Teleology : Partager les richesses de notre planète en déclin : 20% et 15% de réduction (Kindle 7\$, impression 17\$)

Biden ferait-il mieux que Trump ?

rédigé par [Bill Bonner](#) 29 octobre 2020

Bill Bonner apprend un nouveau mot – qui en dit long sur l'avenir des Etats-Unis... quel que soit le vainqueur de l'élection présidentielle toute proche.



Nous avons récemment appris un nouveau mot – qui est en fait un très vieux mot : **enantiodromie**.

Naturellement, ce sont les Grecs qui y ont pensé. Si l'on en croit notre collègue Joel Bowman, ce terme décrit « la tension des opposés »... la grandeur et la décadence... le yin et le yang... les premiers seront les derniers.

Vous voulez voir cela en action... en chair et en os ? Regardez simplement dans le miroir. Ce qui était jeune autrefois devient vieux.

Les gens, les entreprises, les nations – tous grimpent... puis redescendent.

Les grandes nations ne chutent pas seules, cependant. Elles sont abattues par des gens – des dirigeants qui sont prêts pour cela... et qui arrivent pile au bon moment.

Une catastrophe irresponsable

Il y a deux moyens sûrs d'abattre un pays – la guerre et l'inflation.

Selon nos calculs, [le déclin des Etats-Unis](#) a commencé à la fin du siècle dernier – en 1999. C'est à ce moment-là que le marché boursier – en termes d'or – a atteint son sommet historique.

C'est aussi à cette époque que les Etats-Unis n'avaient pas d'ennemi significatif... que le budget US était excédentaire (si l'on se permet quelques libertés comptables)... et qu'on pensait un peu partout que la nouvelle technologie – centrée sur l'internet – nous permettrait de vivre plus longtemps en meilleure santé, tout en nous rendant plus intelligents, plus riches... et plus heureux.

Hélas, à partir de l'an 2000, Mère Nature, qui est dotée d'un fabuleux sens de l'humour, a voulu rabattre un peu le caquet des Etats-Unis. Elle a trouvé l'homme de la situation : George W. Bush.

Sa « [guerre contre la terreur](#) » a été une catastrophe désastreuse et irresponsable. Elle coûtera 7 000 Mds\$, selon les professeurs de l'université de Brown qui se sont donné la peine de faire les calculs. Et elle n'a engendré rien d'autre que des malheurs.

Désastre national

Ensuite est arrivée l'équipe Obama, qui a contribué au désastre national avec Obamacare... rajoutant des dépenses non-provisionnées estimées entre 43 000 Mds\$ et 87 000 Mds\$, selon à qui l'on se fie.

Enfin, le grand homme lui-même, Donald Trump, est arrivé, chaussé de ses bottes à coque de métal.

En quatre ans, il a ajouté plus à la dette nationale que tout autre de ses prédécesseurs. Il a porté les dépenses déficitaires à un pic jamais atteint aux Etats-Unis. Il a fait de « l'argent par hélicoptère » – resté jusqu'alors une plaisanterie – [une réalité](#).

Il a également écrasé toute trace de conservatisme au sein du parti républicain. A présent, les républicains sont eux aussi prêts à dépenser, dépenser, dépenser. Durant la prochaine vague de distribution d'argent, par exemple, Donald Trump déclare qu'il veut faire « encore plus » que les démocrates eux-mêmes.

Comment financer toutes ces usines à gaz supplémentaires quand on dépense déjà 2 \$ pour chaque dollar de recettes fiscales ? [On imprime de la monnaie.](#)

Cette formule – également appelée « **inflation** » – a ruiné pays après pays. Les Etats-Unis ne seront ni les premiers, ni les derniers. <Exemples : le Venezuela et l'Argentine>

Point décisif

Et nous voilà donc... cher lecteur... à un point décisif.

D'abord, nous avons planté le décor : [une élection arrive](#).

Puis nous avons convoqué notre héros plein de défauts, [Donald J. Trump](#).

Ensuite, nous avons examiné comment il avait encore [aggravé une situation déjà dangereuse](#), et probablement fatale.

Aujourd'hui, nous examinons l'alternative – Joe Biden. Une présidence Biden serait-elle « meilleure » ? Et si oui, en quoi ?

Ne faisons pas durer le suspense – voici notre conclusion : si le but de mère Nature est l'enantiodromie – c'est-à-dire remettre un grand empire à sa place – Biden est probablement l'homme qu'il lui faut.

Ses notions politiques sont pires encore que celles de Donald Trump. Ses conseillers et ses apparatchiks probables sont plus compétents que ceux du grand homme (pour qui *la loyauté est plus importante que la compétence*)... et ainsi, peut-être, ont plus de chances de réussir à mettre ses politiques en place.

(La compétence n'est pas toujours un avantage. Si votre enfant de 10 ans essaie de construire une bombe dans la cave, par exemple, vous devriez vous réjouir qu'il manque des talents nécessaires.)

Pas de choix

Désormais sur la pente descendante, en théorie, le pays a le choix. Il pourrait se détourner des théories économiques insensées et des politiques clivantes... équilibrer son budget... rappeler ses troupes... et revenir au sein de la communauté des nations stables et civilisées, avec grâce et dignité.

Ou bien... il pourrait continuer sur le chemin tracé par Bush, Obama et Trump.

En pratique, il n'y a pas de choix du tout. Parce que les gens qui gèrent vraiment le gouvernement américain – [le Deep State](#) – ne sont pas prêts de renoncer à la source de leur orgueil, de leurs préjugés, de leur réputation, de leur pouvoir... et de leur richesse.

Avec Joe Biden, ils ont trouvé leur champion. Ce n'est pas un visionnaire... ni un intellectuel... ni un idéologue. C'est plutôt un politicard qui se contente de suivre le mouvement.

Il a suivi la fièvre guerrière de George Bush et Hillary Clinton. Il a approuvé la Guerre éternelle... qui se poursuivait sous Obama. Il a accepté les extravagances d'Obamacare.

Sénateur pendant 36 ans... et vice-président pendant huit ans, Joe Biden a approuvé quasiment tous les programmes crétiens qui ont vu le jour. Il est prêt à suivre toute une nouvelle série d'usines à gaz et d'escroqueries à plusieurs milliards de dollars.

Donald Trump avait quelque chose de rafraîchissant : il était prêt à dire tout haut ce que d'autres pensaient tout bas, et il résistait aux modes du moment (*il avait ses propres idées insensées*).

Biden, en revanche, approuvera toute idée sotte et politiquement correcte qui lui tombe sous le nez.

Un *Green New Deal* ? Chouette !

Le revenu universel ? Allons-y.

Augmenter les impôts des riches ? Bien sûr...

L'université gratuite ? Oui, c'est sur la liste.

Toutes ces choses tendent à avoir des notes qui s'allongent indéfiniment. L'estimation la plus récente du plan sur lequel Biden fait campagne se monte à quelque 6 000 Mds\$, garantissant des déficits à plusieurs milliers de milliards de dollars par an...

Avec Biden à la Maison Blanche, ce sera plus de fausse monnaie ! Plus d'inflation !

Youpi ! Enantiodromie, nous voici !

Attendez... est-ce que Biden va vraiment gagner ?

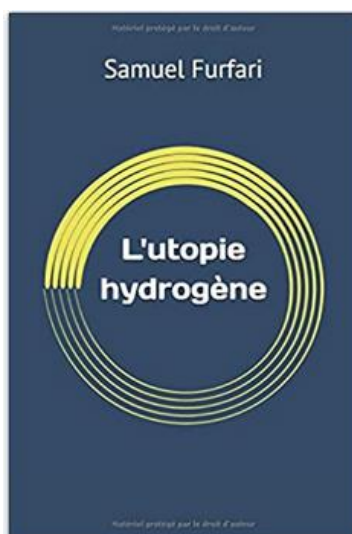
Que se passera-t-il si c'est le cas ? Sera-t-il pire que Trump ?

Rendez-vous demain pour la passionnante – et surprenante – conclusion de notre analyse pré-élection.

Hydrogène : j'y ai cru !

Par Michel Gay. 28 octobre 2020 [Contrepoints.org](https://contrepoints.org)

<Conclusion d'entrée :> L'hydrogène est fondamental dans la chimie industrielle, mais la « civilisation hydrogène » est un piège dangereux pour l'Europe toute entière.



PRÉSENTATION DU LIVRE : L'homme a besoin de rêve pour vivre. Mais si le rêve s'est révélé faux plusieurs fois, ce n'est plus du rêve, c'est de l'utopie <ou du délire>. C'est ce que nous vivons avec l'hydrogène. Il est présenté comme étant une solution pour la transition énergétique. Or l'idée de le produire à partir d'éoliennes remonte à **1923**. Il a été l'objet de nombreuses recherches depuis 1972, avant la première crise pétrolière.

Sur la base de ce que j'ai appris en travaillant moi-même sur l'hydrogène, ce livre présente pourquoi cette molécule est si importante pour la chimie. En particulier elle est essentielle pour produire des engrais et donc soulager la faim dans le monde. Elle est tout aussi essentielle pour éviter la pollution par le soufre dans les carburants. Ainsi, la production mondiale ne cesse de croître et devra croître encore pendant des années du fait de la croissance de la population mondiale. De plus en plus recherchée pour un usage noble, elle ne sera pas utilisée pour **un usage vil — sa combustion**. Or la politique propose est de la brûler pour faire rouler des automobiles.

L'électrification décarbonée et plus poussée de l'économie de l'UE exige que l'on produise plus d'énergies renouvelables intermittentes, mais celles-ci ne peuvent s'adapter à la demande de consommation. Elle doit donc pouvoir être stockée. Le rêve des batteries est encore très loin. Qu'à cela ne tienne, on propose de stocker l'électricité sous forme d'hydrogène et de transformer cette molécule chimique en électricité lorsque le besoin s'en fait sentir. Mais toute cette opération résulte en un rendement inférieur à 30 %. En outre, les installations éoliennes et solaires ne produisent que pendant l'équivalent de 11 semaines par an <sur 52>. Les lourds investissements à consentir pour électrolyser l'eau nécessaire à la production d'hydrogène ne fonctionneraient que 20 % du temps. C'est industriellement impossible.

Ce dossier, également analysé sous d'autres aspects, ne peut conduire au même échec que ceux qui ont eu lieu avant cette nouvelle frénésie. L'hydrogène est indispensable à la vie d'une société moderne. Il n'est pas du tout nécessaire pour la politique énergétique. Il restera l'éternelle utopie.



Samuel Furfari est docteur en Sciences appliquées et ingénieur chimiste. Il a été fonctionnaire à la Commission européenne pendant 36 ans dans le domaine de l'énergie. Il enseigne la géopolitique de l'énergie à l'Université Libre de Bruxelles et dans d'autres universités. Il est le président de la Société Européenne des Ingénieurs et Industriels.

INTRODUCTION

En juin 2020, l'Allemagne annonce une « stratégie hydrogène ». Dans la foulée, début juillet, la Commission européenne la suit et lance aussi la sienne, qui n'est rien d'autre qu'un copier-coller de celle du pays qui mène la danse en transition énergétique. Puisque l'argent « gratuit » du plan de relance est disponible, tous les chasseurs professionnels de subsides se frottent les mains, car ils vont pouvoir accaparer une partie de cette manne financière pour leur profit, mais qui coûtera cher aux prochaines générations.

Pour avoir travaillé toute ma vie dans le domaine de l'énergie et de l'environnement, dont 36 ans passionnants à la Commission européenne, j'ai été profondément déçu de constater que mon ancienne Institution a subitement décidé de négliger l'expérience et le savoir de 50 ans de ses fonctionnaires et des chercheurs européens pour se lancer dans une voie sans issue. Simplement parce qu'elle est politiquement correcte, à la mode et qu'il y a de l'argent à dépenser, alors qu'une bonne politique publique devrait être scientifiquement correcte, efficace, mûrement réfléchie et attentive aux deniers publics.

Certains amis qui ont entendu les médias, toujours friands de science-fiction énergétique, m'ont immédiatement fait part de leur enthousiasme, tandis que des collègues experts de la Commission européenne m'ont fait part de leur dépit. C'est ce qui m'a décidé à expliquer ce que j'ai appris, afin de démontrer que qualifier de « stratégie » cette politique en faveur de l'hydrogène est une bétise... stratégique.

Ce livre commence par expliquer pourquoi aujourd'hui, par ignorance de la science et en particulier de la chimie, on entend et on lit « n'importe quoi » en matière d'énergie. Dans ce premier chapitre, mon parcours d'ingénieur chimiste, de haut fonctionnaire à la Commission européenne et de professeur d'université n'y est mentionné uniquement que pour donner des gages au sérieux de ma démarche et que « je sais de quoi je parle ». Qui plus est, j'ai moi aussi cru à l'illusion hydrogène, avant que la dure réalité de la chimie, rappelée dans de nombreuses expériences et projets de recherche notamment financés par la Commission européenne, ne me fasse comprendre qu'il s'agissait d'une voie sans issue.

Trois chapitres expliquent de manière simple, mais rigoureuse ce qu'est l'hydrogène, comment il est fabriqué, et pourquoi il est utilisé de manière croissante dans le monde. Produit de base de la chimie industrielle, il est indispensable dans tant d'aspects de notre vie quotidienne. Les explications techniques et les formules chimiques, destinées au lecteur averti, sont placées en note, afin de ne pas troubler la lecture. Aucune connaissance particulière en sciences n'est requise.

La partie centrale explique précisément pourquoi tous les rêves sur l'hydrogène et d'autres politiques, comme celle sur les biocarburants, décidées par des décideurs politiques qui choisissent délibérément d'ignorer la science sont condamnés à l'échec. Pourtant certains politiciens de haut rang ont été des scientifiques^a...La puissance de la politique prévaut sur la science.

On montrera ainsi que l'utilisation de l'hydrogène pour stocker et ensuite produire de l'électricité mais aussi comme carburant ne se fera pas pour des raisons économiques et de sécurité tellement évidente que l'on reste abasourdi que des chefs de gouvernements européens soient entraînés dans d'aussi ridicules « stratégies ». Pourquoi donc leurs administrations ne mettent-elles pas en garde les décideurs ou pourquoi ceux-ci ne l'écoutent-ils pas ? On y verra que cette illusion est d'abord une erreur pour couvrir une erreur précédente sur les énergies renouvelables intermittentes.

Tout au long de ce livre, les échecs des expériences du passé illustreront de manière concrète et référencée les points abordés.

La conclusion est évidente : l'échec est assuré pour cette erreur politique coûteuse, qui est d'autant plus facile à commettre que les responsables ne seront plus aux commandes quand elle deviendra manifeste.

^a Mme Angela Merkel est physicienne spécialisée en chimie physique, dont la thèse de doctorat portait sur l'énergie de rupture des liens dans les molécules. Ce sujet est au cœur de ce livre, comme vous le verrez. Son époux, Ulrich Merkel est lui aussi physicien. Quant à l'autre inspiratrice de l'hydrogène, Ursula von der Leyen, elle est médecin et possède donc de sérieuses bases de chimie

1 J'Y AI CRU !



CE QUE NOUS ALLONS VOIR :

- L'IMPORTANCE DE LA CHIMIE INDUSTRIELLE DANS NOTRE ÉCONOMIE.
- À QUEL TITRE PUIS-JE PARLER D'HYDROGÈNE ?

Lorsque j'étais à l'université et encore au début de ma vie professionnelle, aussitôt les périodes des examens approchaient, les adolescents de mon quartier défilaient chez moi pour revoir leur cours de chimie ; ils étaient si nombreux qu'ils devaient venir prendre un rendez-vous. J'étais heureux de les aider, mais quelquefois aussi très déçu parce qu'ils n'étaient pas passionnés pour cette science que moi je trouvais captivante. Parfois, je m'exaspérais envers leurs enseignants qui n'étaient pas parvenus à leur transmettre le virus de la chimie, comme j'avais eu la chance d'en être instillé.

Vive la chimie !

A 16 ans, la chance me sourit avec un professeur qui répondait au nom de Robert Lambert ; il m'a fait découvrir que la science chimique est intéressante, fondamentale et toujours innovante pour notre vie et notre société. De nombreuses heures de laboratoire, côtoyant les fioles, béchers, creusets et autres pipettes, entre les précipités, les titrages et les pesées, ont fini par me passionner. C'était décidé, j'ai voulu devenir ingénieur des industries chimiques.

On verra plus loin combien la chimie est importante ; elle est déterminante pour appréhender tout ce qui concerne le monde et donc aussi l'hydrogène. Ignorer les fondements de la chimie entraîne les gens dans l'utopie hydrogène, à leur faire croire que l'on invente de nouveaux procédés.

En fait, à l'exception notable des moteurs électriques, presque toute la question énergétique relève de la chimie, cette discipline si peu appréciée par nombre de personnes lorsqu'elles étaient étudiantes. Il n'est donc pas surprenant qu'aujourd'hui encore, de nombreuses propositions en matière d'énergie ne tiennent tout simplement pas compte des dures réalités chimiques.

Le professeur René Cyprès, mon maître à l'Université Libre de Bruxelles, à qui je rends hommage pour la confiance qu'il m'a témoignée en me prenant comme assistant, me propose en 1978 d'entreprendre une thèse de doctorat financée par la Commission européenne afin de conduire un projet de recherche sur la transformation du charbon en produits liquides. Ma carrière se dessinait. J'allais continuer la chimie appliquée dans le domaine de l'énergie.

A l'époque, le Club de Rome avait endoctriné le monde entier, comme le GIEC maintenant. Nous étions tous convaincus — moi aussi — qu'il n'y avait presque plus de pétrole et qu'il serait totalement épuisé en 2000. A l'époque, on ignorait le potentiel du gaz naturel au point que son utilisation en centrale électrique était interdite par la Commission européenne ; on pensait que les réserves étaient trop petites.

Même les entreprises pétrolières ont cru à « la fin du pétrole », comme aujourd'hui elles croient ou feignent de croire au changement climatique, à l'avenir des énergies renouvelables et de l'hydrogène. Elles se sont précipitées pour acheter des mines de charbon un peu partout dans le monde. En effet, à l'époque, qui n'est pas si lointaine, c'était la houille et l'énergie nucléaire qui étaient considérées comme les énergies de l'avenir ! La Communauté européenne (comme on appelait l'Union européenne avant le traité de Maastricht) avait même décrété en 1980 qu'en 1990 « 70 à 75 % » de l'électricité devait être produite à partir de ces deux énergies primaires qui sont maintenant devenues des mal-aimées.

On a eu tout faux ! Moi aussi ! On avait ignoré qu'une réserve est une notion dynamique qui dépend de la technologie disponible à un moment donné et du prix que l'on est prêt à payer pour la produire. Plus on innove en technologie, et plus la réserve augmente. Elle ne sera jamais épuisée, car avant qu'elle ne le soit, l'innovation aura trouvé une autre solution. Combien de fois n'a-t-on pas annoncé la fin du charbon en Angleterre ?⁴ Il y en a encore là, mais il n'est pas exploité, car on a trouvé mieux. C'est le propre de la science de se tromper, et pour le scientifique, de l'admettre. On en voit rarement le cas pour ceux qui défendent obstinément les énergies renouvelables.



SAMUEL FURFARI

Charleroi, le 26/5/53. Ingénieur-technicien (ITI), ingénieur-civil (I.S.B.), Docteur en sciences appliquées (I.S.B.). Administrateur délégué à la Commission des Communautés Européennes, dir. générale de l'énergie, secteur charbon, Italien.

Etant né, ce fils de l'émigration calabraise (dont il a conservé à la fois l'identité et le moustaïch) ayant passé son enfance à Roubaix y hérite toujours sur fond de terre et de charbonnières (son père y travaillait) est retourné au charbon ! En qualité de chercheur dans le domaine des conversions charbonnières, d'abord, en tant que spécialiste des projets énergétiques de la CEE (secteur charbon) ensuite, Charleroi, non ? Son itinéraire scientifique est pourtant tout à fait particulier. D'abord à l'Université de Trieste où Charleroi pour devenir tourneur, obligé (il le dira toujours à l'IT) vers la chimie et se spécialisant à l'ULB. Samuel Furfari a bien fait faire photographier. C'est peut-être parce qu'il s'est inscrit trop tard dans une école de photo qu'il est devenu le plus récent des lauréats du Prix De Keyser décerné par la société Shell pour ses recherches concernant l'hydrogénation du charbon. Un travail qui aura des répercussions, notamment dans la fabrication des additifs pour l'essence sans plomb. Charbon, un mot, devenu presque archaïque dans une région où les mines ont fermé les uns après les autres. Pas pour Furfari. Lui et l'équipe du professeur Cyrille Javoc lequel il a fait ses armes (il a été plus considéré comme de deux élèves. Le houille, en y

repetas. Quoi ? En revenant au pôle ? Non ! L'application des recherches actuelles sera industrielle. Comme la combustion du charbon dans des chaudières à fluides, assurant un meilleur rendement en brûlant les résidus écologiques, qui servent dans les sucreries et papeteries. Comme les « cycles combinés » qui permettront de produire de l'électricité dans des centrales charbonnières avec, là aussi, un plus grand rendement et une sécurité accrue pour l'environnement. A plus long terme, on parle aussi de la gazéification et de la liquéfaction du charbon, bref, de produire du gaz et de l'essence à partir de ce minerai que le belge connaît bien. Pas de doute pour Furfari, le charbon sera partie intégrante des énergies de demain. Les Européens y travaillent. Ils ne vont pas les seuls : les Japonais, chez qui il n'existe aucune tradition houillère, y vont eux aussi. Ils investissent dans des mines étrangères, forment des ingénieurs, poussent les recherches dans le domaine de la liquéfaction. Vous avez dit Tsushita ?

On dit de lui ? Samuel Furfari est un être exceptionnel. Resté fidèle à l'équipe du professeur Cyrille, sa formation technique lui a permis d'appréhender les problèmes par le concret pour les globaliser ensuite. A cet égard son travail sur l'utilisation du charbon, est à mon sens déterminant pour les années à venir. Nous avons besoin de chercheurs de talent qui, comme lui, investiguent dans des secteurs énergétiques traditionnels que l'on croyait connus. Philippe Busquin, ministre pour le houille et l'énergie.

En 1975-1985, c'était l'époque de la mode des combustibles synthétiques (« synthetic fuels »), on en parlait autant qu'aujourd'hui on le fait au sujet des énergies renouvelables. Nous allons y revenir par le détail au chapitre 4. Ceux qui faisaient des recherches dans ce domaine étaient interviewés et présentés comme des génies qui allaient permettre de poursuivre le développement économique, la mobilité automobile et aérienne et le bien-être de nos sociétés... même sans pétrole. Je suis moi-même devenu connu, parce que je travaillais sur l'hydrogène pour préparer le futur sans pétrole ; le

magazine Télé Moustique m'avait considéré comme étant « un des 36 Belges pour l'an 2000 » (Figure 1).

Encadré 1 Énergie primaire et énergie finale

Nous venons de mentionner l'expression « énergie primaire ». De quoi s'agit-il ? Pourquoi est-ce important pour comprendre la question de l'hydrogène ?

Une énergie primaire est celle que l'on trouve dans la nature : bois, charbon, pétrole, gaz naturel, uranium, chute d'eau, vent, soleil, et quelques autres renouvelables peu importantes. On les utilise parfois sous cette forme naturelle : on peut se chauffer au bois, au charbon ou au gaz naturel. On peut utiliser ce dernier dans le transport automobile. On peut aussi produire de l'eau chaude à partir de l'énergie solaire.

Mais l'usage dont nous avons besoin est essentiellement sous forme d'énergie finale, c'est-à-dire électricité, carburant pour le transport et chaleur. Pour passer de l'énergie primaire à l'énergie finale, il est nécessaire d'avoir recours à des processus industriels, très souvent chimiques et toujours inefficaces.

Par exemple, les produits pétroliers sont produits par le raffinage du pétrole dans des installations chimiques appelées raffineries. Ils servent de carburants et de produits de base de la pétrochimie.

☞ Une des bases de l'énergie est qu'il faut éviter ou limiter de la transformer, car à chaque manipulation, on en perd.

La conversion du charbon en produits liquides était cependant un domaine de recherche bien plus prometteur, et d'une importance stratégique. Comme la plupart des pays européens sont des importateurs, plutôt que des producteurs de pétrole, il fallait en effet éviter d'être entraînés par la géopolitique que voulaient nous imposer les pays de l'OPEP à l'époque : par exemple, l'abandon du soutien de l'Occident à Israël. L'Agence internationale de l'énergie, une organisation émanation de l'OCDE et basée à Paris, a été créée pour répondre au défi de l'OPEP.

Nous allons progressivement voir dans les chapitres qui suivent combien cette question de l'hydrogène est importante dans le domaine de l'énergie et pour notre vie tout simplement. Mais aussi qu'il ne faut guère se faire d'illusions à son sujet. Il n'y aura pas de société de l'hydrogène avant bien longtemps ! Je désire démonter cette illusion dans ce modeste ouvrage.



Depuis 1923, on prétend utiliser l'hydrogène comme énergie grâce à l'énergie éolienne. Rien ne justifie cet optimisme. Cette molécule, qui est à la base de notre société moderne et de l'élimination de la faim dans le monde, est trop précieuse pour être brûlée comme une banale énergie. Ce serait comme se chauffer en brûlant des sacs Louis Vuitton.

Basé sur une longue expérience personnelle, ce livre retrace l'histoire passionnante de l'enthousiasme, mais aussi des nombreux échecs des tentatives passées, pourtant écartées de manière surprenante aujourd'hui. Il en résulte que l'on tourne en rond.

Malgré cela, sa consommation ne cesse de croître dans le monde parce que l'hydrogène est le produit de départ pour produire les engrais si indispensables pour satisfaire l'alimentation mondiale. L'avenir de l'hydrogène sera brillant... dans la chimie, pas dans l'énergie.

Article de Michel Gay

« *L'hydrogène, j'y ai cru !* » s'exclame dans son dernier livre « [L'utopie hydrogène](#) » le professeur Samuel Furfari, ingénieur-chimiste, qui a travaillé 36 ans dans le domaine de l'énergie et de l'environnement à la Commission européenne.

L'hydrogène est, et restera, fondamental dans la chimie industrielle. Mais il y a longtemps qu'il a compris que la « civilisation hydrogène » soutenue par [le gourou du gotha](#) [Jérémy Rifkin](#) [ne menait nulle part](#) et, pire, que c'était un [piège dangereux](#) pour l'Europe toute entière.

Une illusoire stratégie hydrogène

En juin 2020, l'Allemagne a annoncé une « *stratégie hydrogène* » ridicule. Etrangement, le mois suivant la Commission européenne [lui emboîte le pas](#) en [copiant l'Allemagne](#) qui mène la danse de la folle transition énergétique européenne avec son « *EnergieWende* ».

Cette incroyable stratégie hydrogène n'aurait-elle d'autre but que de sauver l'*EnergieWende* ?

Un [plan de relance européen](#) avec des centaines de milliards d'euros à la clé est annoncé. Tous les chasseurs de subventions se frottent les mains devant ce pactole et rivalisent d'ingéniosité pour accaparer à leur profit cet argent « gratuit » qui coutera cher aux prochaines générations.

Samuel Furfari se désole de constater que la Commission européenne néglige l'expérience de ses propres fonctionnaires, ainsi que 50 ans de recherche européenne antérieure, pour se lancer dans une voie déjà connue pour être sans issue.

Les médias, toujours friands de science-fiction écologique, ont donné un écho favorable, et même parfois enthousiaste, à la résolution du Parlement européen relançant une stupide « *stratégie hydrogène* » le 20 janvier 2020, tandis que certains experts de la Commission européenne faisaient part de leur dépit en privé.

Le mot « *juste* » y figure 15 fois pour mieux masquer son injustice sociale et le mot « *financement* » y figure 47 fois pour mieux signifier son coût... en filigrane.

L'ignorance de la chimie

Samuel Furfari explique pourquoi cette stratégie hydrogène relève du « n'importe quoi » par ignorance de la chimie. Et il le sait d'autant mieux qu'il a cru aussi un moment à l'illusion hydrogène « énergie » avant de comprendre que c'était une impasse.

Il explique en 160 pages dans « *L'utopie hydrogène* » (également disponible en anglais) pourquoi tous les rêves sur l'hydrogène (et sur les biocarburants) sont voués à l'échec parce que fondés sur une idéologie politique ignorant la science. Pourtant, certains politiciens de haut rang comme l'Allemande Angela Merkel (physicienne) ont été des scientifiques.

Mais la puissance de la politique (qui pour certains consistent à faire rêver et à enchanter par le mensonge) prévaut sur la science...

L'auteur montre, page après page, en se fondant sur les échecs des expériences passées depuis au moins 40 ans, que l'utilisation de l'hydrogène pour [stocker de l'électricité](#), ou [en produire](#), ou comme carburant [dans les transports](#) est une totale ineptie.

Il s'étonne aussi que les décideurs d'aussi ridicules « stratégies » ne soient pas alertés par leurs [administrations respectives](#).

Une erreur assumée ?

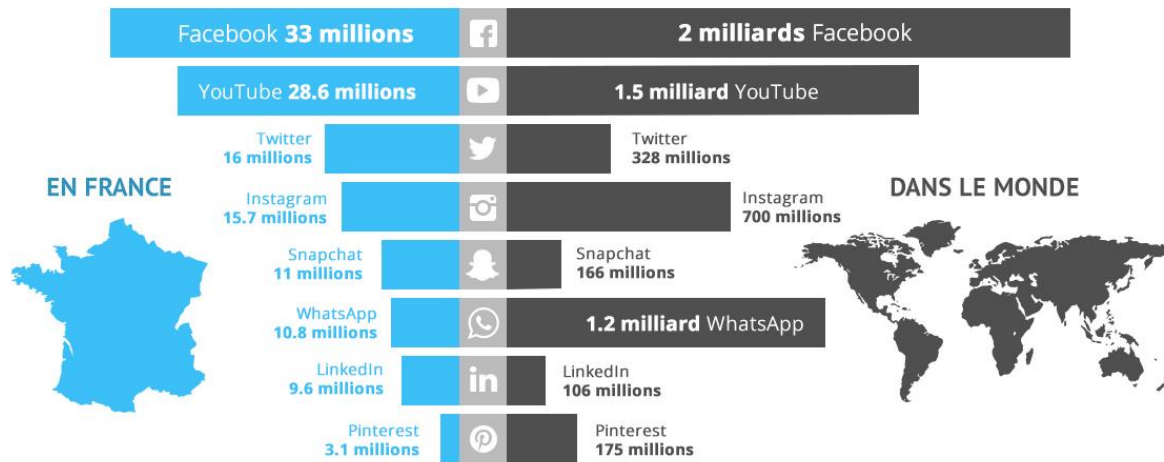
Samuel Furfari se demande si cette illusion collective n'est pas une erreur assumée par certains [politiciens cyniques](#) pour couvrir une autre erreur antérieure : celle du développement à marche forcée des [énergies renouvelables](#) intermittentes, poussée par l'Allemagne,... pour [favoriser le gaz](#) !

Et cette [erreur stratégique ruineuse](#) pour les populations européennes actuelles et futures est d'autant plus facile à commettre et à « assumer » que les responsables de cette gabegie ne seront plus aux commandes quand elle deviendra manifeste pour tous !

C'est pourquoi le premier chapitre de son livre destiné à démonter [l'illusion hydrogène](#) s'intitule « *J'y ai cru !* » et que le dernier se conclut par « *La course vers nulle part* ».

Pensez à nourrir votre culpabilité

Didier Mermin Paris, le 14 février 2018



Internet n'est vraiment pas un lieu à fréquenter pour être heureux. Dommage d'avoir à le constater en ce jour de la saint Valentin. Histoire de fêter l'amour à sa façon, *les-crises.fr* publie la traduction d'un [texte de 15.000 mots](#) qui commence ainsi : « *Imaginez un monde dans lequel tout un chacun abandonne sa liberté, volontairement, en échange de pouvoir appartenir à un réseau toxique qui, plutôt que d'enrichir leurs vies, en profite pour raboter le discours civil, polariser les communautés et manipuler les esprits. Ne vous demanderiez-vous pas si ces gens ne sont pas dérangés ? Vous le feriez. Et cependant, c'est bien le monde dans lequel vous allez vivre, dès à présent. À moins de faire quelque chose contre.* » Et si vous ne faites rien ? Si vous ne décrochez pas de Facebook ? Et bien ma foi, **que la honte soit sur vous**, car vous participez en toute connaissance de cause à cette *manipulation des esprits* qui se déroule à l'échelle planétaire. ([Facebook compte](#) plus de 2 milliards d'utilisateurs « actifs par mois », et plus de 1 milliard « actifs par jour ».)

La citation reprend le principe du célèbre (et divinisé) « [Discours de la servitude volontaire](#) » : pourquoi se soumet-on à la tyrannie puisque « la liberté » est un bien si précieux, si doux et si facile à obtenir ? Lisez plutôt son antithèse, « [La liberté, la servitude et la mort](#) » parue sur le blog de Paul Jorion, et qui explique que « la Boétie s'érige contre la liberté : il en fait une impossibilité, la démonstration a contrario de l'infailibilité de la tyrannie. Il faut prendre au pied de la lettre la phrase : « Ils sont vraiment miraculeux [impossibles] les récits de la vaillance que la liberté met dans le cœur de ceux qui la défendent ! », car la Boétie occulte le seul chemin qui conduise à la liberté : la vaillance ». **La vaillance, c'est la guerre, la mort, le sacrifice**¹. Et notre anonyme de continuer : « C'est pourquoi l'on ne doit pas l'apparition de la tyrannie au « malencontre » de la Boétie, mais au surgissement de la violence : un excès de force, doublé d'une menace de mort, qui a pour effet de diviser n'importe quelle population : les plus infâmes prennent les commandes, les plus téméraires se font tracter, les plus nombreux regardent en silence. » Sade avait vu juste, lui, mais tout le monde a oublié [Sade](#) : « La soumission du peuple n'est jamais due qu'à la violence et à l'étendue des supplices ». Et ce n'est pas [cet article de Mediapart](#) qui viendra dire le contraire : on y trouve une litanie de massacres dans lesquels se sont terminés les espoirs de liberté de plus d'un esclave...

Facebook, et les GAFAM de manière générale, sont le fer de lance du « [système](#) », et nous promettent un « *contrôle social universel* » particulièrement efficace. Comme le montre l'exemple du [système chinois](#), en avance sur tous ses concurrents, l'avenir s'annonce très sombre. Mais Facebook n'est pas seul en cause, lui et ses comparses n'apportent que les solutions techniques dont les bases sont :

- Des ordinateurs toujours plus puissants, plus nombreux, plus faciles à gérer et à faire travailler collectivement, (« [grid computing](#) »).
- Internet et la téléphonie mobile qui permettent la collecte massive des données.
- Les « *big datas* », c'est-à-dire la capacité de stocker et traiter des volumes de données aussi grands qu'on veut, sans limite connue.
- L'Intelligence Artificielle qui offre la capacité de s'affranchir de modèles *a priori* pour traiter les données. L'IA élabore automatiquement des modèles sous formes de tableaux de chiffres abstraits qui permettent de révéler n'importe quelles relations imprévues mais pertinentes. Les données sont fournies en vrac, dans le plus grand ~~bordel~~ désordre possible, et les choses intéressantes surgissent comme lapins d'un chapeau.

Pourquoi s'en prendre à Facebook et pas à ce **satané téléphone portable** ? Et pourquoi ne pas dénoncer l'ordinateur, cette machine qui a centuplé de longue date les pouvoirs du capitalisme et des militaires ? Comment ne pas « **voir** » que les GAFAM ne sont que le fer de lance actuel du système, [le résultat d'une évolution que personne n'a jamais pu arrêter](#) ? Une évolution qui s'accélère : l'écriture a 5000 ans d'âge, l'imprimerie moins de 6 siècles, l'ordinateur 72 ans, Internet 35 et [le premier téléphone avec écran tactile](#) une petite décennie. Et celui-ci serait actuellement utilisé par 3 milliards de personnes à travers le monde, ce qui confère un pouvoir de concentration inédit pour les entreprises capables d'en profiter. **Facebook et ses consœurs n'ont fait que tirer parti d'un potentiel qu'elles n'ont pas créé.** Celui-ci l'a été par « *l'Internet libre* », celui des pionniers, qui invitait tout un chacun à venir y trouver informations et espaces de discussions.

Tout ce qui est inventé se présente à ses débuts comme une chose pratique mais superflue, avant de glisser, lentement mais sûrement, dans le nécessaire à mesure que le nombre des utilisateurs augmentent. Dans les années 90, Internet c'était encore ça :



Maintenant qu'il est devenu nécessaire à des milliards de personnes, il ressemble plutôt à ça :



Des tas de gens sous-estiment, minimisent ou ignorent ce phénomène d'évolution que l'on doit à tout le monde et à personne, ce qui les fait parler comme si Facebook et ses consœurs étaient nées de la dernière pluie, comme si le capitalisme n'avait jamais connu de tendance à la concentration, comme si les populations avaient coutume de refuser le progrès technique. Or donc, *les-crises* éliminent avec constance mes commentaires critiques à propos de ses billets sur Facebook, (de façon analogue au système qui s'efforce d'éliminer les opinions gênantes), mais s'en donne à cœur joie sur... [Twitter](#) !



Comme si Twitter n'était pas du même tonneau ! Elle est au demeurant soumise à la même problématique des « *messages haineux* » qui la prédispose à la censure, assumée ou sournoise. Quoiqu'il en soit, même si Twitter est aujourd'hui moins sujette à la pression, il serait particulièrement naïf de l'imaginer plus « propre » ou plus « indépendante » que ses concurrentes. Ah, mais j'allais oublier : *les-crises* a un « [groupe de réflexion](#) » sur FB...



Concluons sur une note optimiste : FB va effectivement « *manipuler les esprits* » en appelant ses utilisateurs à déterminer eux-mêmes le [degré de fiabilité des sites](#). Les opinions dominantes, produites par la propagande des médias mainstream, seront mises en valeur, et les autres marginalisées. Et ce sera une raison de plus d'aller sur FB. Elle est pas belle la vie (pour Mark Zuckerberg) ?

Paris, le 14 février 2018

NOTE : 1 Ce que rappelle d'ailleurs un autre article du même site publié le même jour : « [Pas besoin d'un télescope pour trouver un pays de merde](#) »

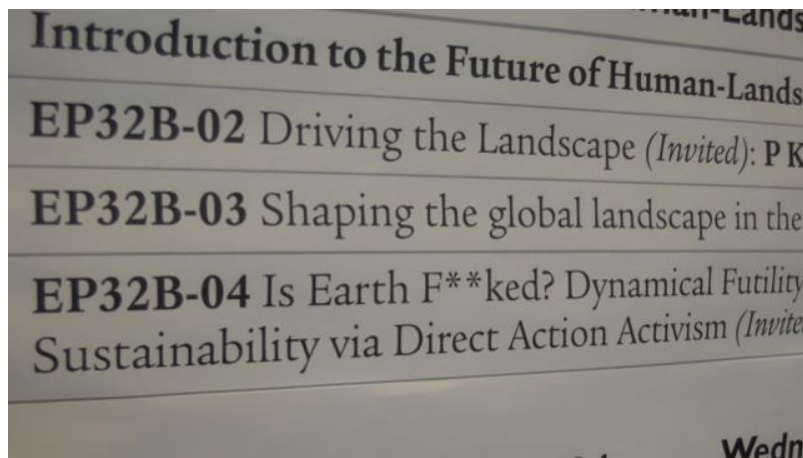
Lire aussi : « [De Facebook à Policebook](#) »

Illustration : www.alexitaubin.com/2013/04/combien-d'utilisateurs-de-facebook.html

Plus de publications sur Facebook : [On fonce dans le mur](#)

Après une modélisation mathématique approfondie, un scientifique déclare "La Terre est Foutue".

Dave Levitan 12 juillet 2012



Brad Werner <lequel est lui aussi amateur de solutions bidons> a une question simple : **La Terre est-elle foutue ?** Il a également une méthodologie remarquablement compliquée qui lui permet de donner **une réponse très simple : oui,** à moins que les gens ne déclenchent une grave rébellion mondiale.

Werner, chercheur en systèmes complexes à l'Université de Californie à San Diego, a pris la parole mercredi lors de la grande conférence de l'American Geophysical Union qui se déroule à San Francisco. Il s'agit d'une réunion dont l'exposé typique pourrait s'intituler "État et capacités potentielles de séquestration du carbone de l'écosystème terrestre de la Chine" ou "L'importance de l'angle d'ouverture de l'éjection des pyroclastes lors d'éruptions volcaniques explosives". L'exposé de Werner s'intitulait en fait "La Terre est-elle foutue ?"

Christine McEntee, directrice générale de l'AGU, a déclaré à ScienceNow : "Notre comité de programme évalue le mérite scientifique des résumés et accepte ceux qui répondent à ses critères. Nos scientifiques sont libres de créer les titres de leurs sessions".

Werner, portant un chapeau d'hiver vert néon sur des cheveux rose vif, a discuté de la nature des interactions entre les humains et l'environnement, et de ce que ces interactions disent de l'avenir. Son argument est le suivant : la culture moderne, qui met l'accent sur l'argent et l'économie, est beaucoup trop axée sur des échelles de temps courtes. La culture capitaliste a tendance à encourager la diminution de la "dissipation des transactions" -

il est beaucoup plus facile de se procurer de la nourriture maintenant qu'auparavant, ou de parler à quelqu'un qui n'est pas à côté de soi. Ces changements réduisent les frictions au sein de notre système, et une réduction des frictions "favorise l'instabilité". Nous sommes donc en train de détruire des choses grâce à cette instabilité, et même lorsque nous nous engageons dans des efforts de gestion environnementale, nous les formulons en termes capitalistes, comme les analyses coûts/bénéfices en tant qu'efforts pour faire face au changement climatique. Cela, dit Werner, conduira inévitablement ces systèmes de gestion à échouer sur une période assez longue. Il a d'ailleurs créé un modèle informatique pour étudier tous ces... trucs. Dans l'ensemble, le résultat est décourageant.

"Ce qui se passe n'est pas trop surprenant : l'économie consomme très vite les ressources environnementales, épuise ces réservoirs, ce qui entraîne une quantité importante de dommages environnementaux", a déclaré M. Werner lors de son intervention. Il est encore en train de finaliser le modèle, donc aucun détail sur les entrées et les simulations finales n'est disponible. Néanmoins, je lui ai demandé par la suite de préciser si son modèle avait répondu à sa question de base. La Terre est-elle foutue ? "Plus ou moins", a-t-il dit.

Mais ne vous inquiétez pas ! Il y a une solution : les mouvements de résistance. Il était extrêmement inhabituel d'entendre cela dans un discours donné lors de l'une des plus grandes et des plus respectées conférences scientifiques sur l'environnement dans le monde. "La résistance, c'est essentiellement lorsque des personnes, des groupes de personnes, sortent de la culture", a déclaré Werner. "Ils adoptent une certaine dynamique qui ne correspond pas à la culture capitaliste".

D'une certaine manière, dit-il, cela nous renvoie à l'époque pré-technologique, pré-capitaliste, ce qui favorise la stabilité que nous avons perdue autrement. Il a poursuivi au cours de notre conversation :

Comme les cultures de résistance reproduisent dans une certaine mesure les longues échelles de temps et les échelles de temps étroitement liées des cultures indigènes, on pourrait s'attendre à ce que l'influence de la résistance, même sans penser aux détails, soit de stabiliser et de promouvoir la durabilité.

La société capitaliste évolue trop rapidement, et nos liens entre nous et avec le monde sont devenus trop superficiels pour éviter de détruire le monde. Mais les mouvements de résistance - Werner a cité le Printemps arabe et les mouvements d'occupation comme des exemples récents - pourraient perturber le cours, par ailleurs inévitable, de notre enviro-destruction. Il est difficile de rassembler des preuves scientifiques à ce sujet, mais Werner ne semblait pas s'y opposer. Le résumé de la conférence invitée par Werner à l'AGU est allé encore plus loin, en déclarant que la solution importante est "l'action environnementale directe, la résistance prise en dehors de la culture dominante, comme dans les protestations, les blocus et le sabotage des peuples indigènes, des travailleurs, des anarchistes et d'autres groupes d'activistes".

Je lui ai demandé si ses conclusions étaient aussi un appel à la violence. "Je n'appelle à rien, j'essaie juste de comprendre le système", dit Werner. "Je pense qu'il est important, cependant, de dire que si c'est ce qui se passe, alors c'est ce que nous attendons. Et si les gens s'engagent dans une résistance, alors l'impact général de celle-ci est susceptible de promouvoir la durabilité".

Donc, pour résumer : même nos meilleurs efforts en matière de gestion environnementale sont voués à l'échec, à moins que des mouvements de résistance à grande échelle ne commencent à apparaître et ne renvoient notre personnalité culturelle vers une ère pré-technologique. La science vous a donné votre mandat : Allez faire sauter des trucs.

Une livre de barbaque

Vue d'ensemble préélectorale

Par Dmitry Orlov – Le 23 octobre 2020 – Source [Club Orlov](#)

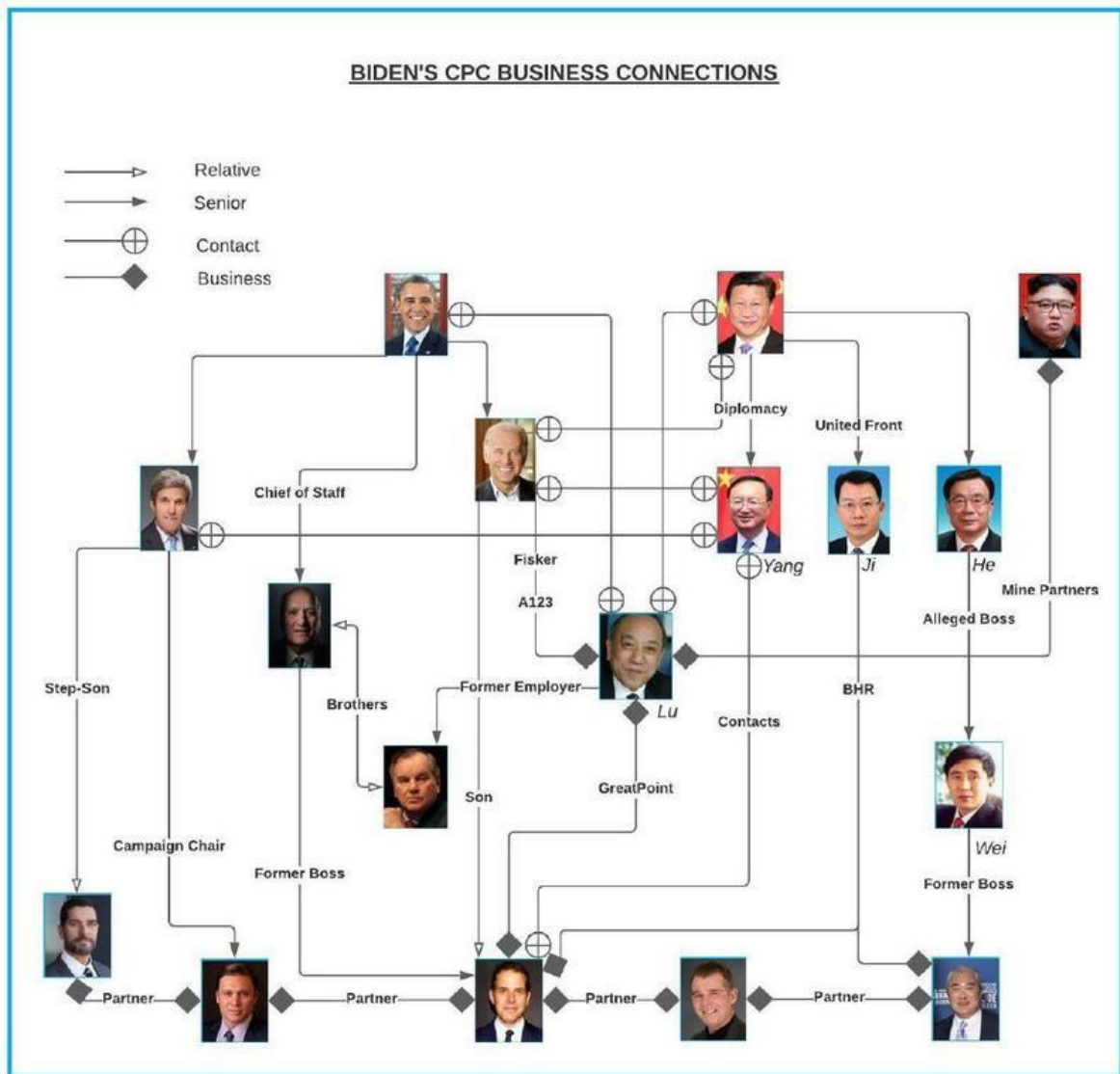


À ce stade, le gouvernement américain emprunte environ la moitié de ce qu'il dépense. Il emprunte environ le double de ses recettes totales. Une grande partie de cette nouvelle dette est à court terme. À ce stade, le budget fédéral américain est un pur système pyramidal. Toute cette dette va s'effondrer assez rapidement et les créanciers se bousculent pour se positionner avant la faillite et la liquidation à venir.

La politique étrangère américaine aime traiter la Russie et la Chine comme des adversaires majeurs, mais les deux ne pourraient pas être plus différents. La Russie n'a pratiquement aucune dette américaine, n'a pratiquement aucun commerce avec les États-Unis et a fait des réserves de bière, de pop-corn et d'armes hypersoniques au cas où les États-Unis décideraient de prendre des mesures désespérées.

La Chine, en revanche, détient un peu plus de 1000 milliards de dollars de dette publique américaine. Sa part dans le déficit commercial américain, qui s'élève à plus de 60 milliards de dollars par mois, dépasse les 40 %. En échange du précieux service consistant à traiter les États-Unis comme un débiteur solvable et à leur envoyer des produits en échange d'une dette plus que douteuse, la Chine voudrait placer quelqu'un d'amical et de conciliant à la Maison Blanche pour la gestion de faillite et la liquidation prochaine des États-Unis.

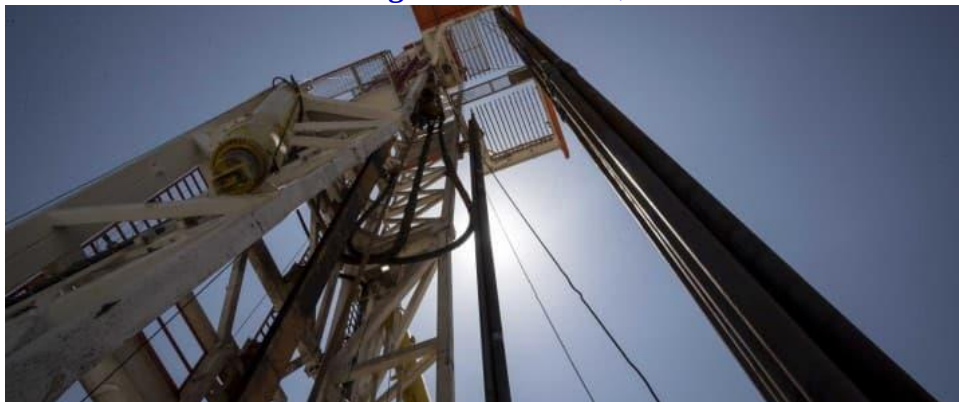
Parlons de Joe et Hunter Biden. Au fil des ans, ils ont été soigneusement cultivés et compromis par des entités affiliées au Parti communiste chinois et à l'Armée populaire de libération. S'il est élu, Biden fera tout ce que la Chine lui demande. Grâce à lui, les Chinois seront sûrs d'obtenir leur part de gâteau une fois que les dettes américaines auront été remboursées. En comparaison, Trump soufflerait, s'essoufflerait et tweeterait comme un fou... et le résultat serait exactement le même.



Bienvenue dans le [siècle post-américain](#) !

La production pétrolière américaine ne reviendra pas à 13 millions de barils par jour de sitôt

Par Julianne Geiger - 28 oct. 2020, OilPrice.com



Si vous vous trouvez dans le camp qui pense que la production pétrolière américaine va bientôt rebondir au nord de 13 millions de barils par jour, le secrétaire américain à l'énergie Dan Brouillette est prêt à anéantir ces espoirs.

Brouillette a déclaré mercredi qu'il n'est pas sûr que la production américaine rebondisse rapidement à 13 millions de barils par jour, le niveau atteint en janvier 2020 avant que la pandémie ne fasse ses dents.

La raison, selon M. Brouillette, est que la demande des consommateurs n'est tout simplement pas suffisante pour pousser la demande de pétrole brut.

"Nous n'avons tout simplement pas encore la demande de production. Nous travaillons encore sur les stocks qui se sont accumulés pendant cette pandémie", a déclaré M. Brouillette lors du Forum indien de l'énergie du CERAWEEK.

En conséquence, la production américaine de pétrole brut pourrait avoisiner les 11 millions de bpj l'année prochaine.

La production américaine de pétrole a commencé à glisser de son niveau record de 13,1 millions de bpj en avril, selon l'Energy Information Administration (EIA), tombant d'abord à 12,4 millions de bpj dans la semaine se terminant le 3 avril, puis à 11,9 millions de bpj dans la première semaine de mai. Le mois de juin a connu d'autres réductions à 11,1 pendant la première semaine, puis à 11,0 pendant la première semaine de juillet.

Au début du mois d'août, la production pétrolière américaine a réellement commencé à répondre aux conditions abyssales du marché, tombant à 10,7 millions de bpj. La production de septembre et d'octobre a varié considérablement entre 9,9 millions de bpj et 11,1 millions de bpj.

Selon le rapport mensuel de l'EIA sur la productivité des forages, la production de novembre est censée être inférieure à celle d'octobre, ce qui dissipe toute idée selon laquelle l'industrie pétrolière américaine est sur le point de faire un retour cette année encore.

En août dernier, M. Brouillette a cité l'EIA qui disait qu'il faudrait 18 mois avant que la demande américaine de combustibles liquides ne revienne à ses niveaux antérieurs.

Joe Biden prend un risque en assumant vouloir se détourner progressivement de l'industrie pétrolière

AFP parue le 23 oct. 2020



Joe Biden a pris jeudi un risque politique lors de son débat avec Donald Trump en assumant vouloir se détourner à terme de l'industrie pétrolière, dont dépend largement l'économie de plusieurs États-clés de la présidentielle américaine.

"Je me détournerai progressivement de l'industrie pétrolière, oui", a clairement dit le candidat démocrate à la Maison Blanche. "J'arrêterai parce que l'industrie pétrolière pollue considérablement", a-t-il insisté, soulignant que cette dernière devait être "remplacée au fil du temps par les énergies renouvelables".



"C'est une sacrée déclaration", lui a rétorqué Donald Trump, prenant à témoin les électeurs de plusieurs États industriels. "Il détruit l'industrie pétrolière. Est-ce que vous vous en souviendrez au Texas ? Est-ce que vous en souviendrez en Pennsylvanie, en Oklahoma, en Ohio ?", a interrogé le président.

L'ancien homme d'affaires new-yorkais a qualifié de "désastre économique" le plan environnemental de son adversaire. Les démocrates "veulent détruire les immeubles pour pouvoir réduire la taille des fenêtres", a-t-il avancé. "Si cela ne tenait qu'à eux, il n'y aurait même pas du tout de fenêtres".

Donald Trump a par ailleurs accusé l'énergie éolienne d'être "extrêmement coûteuse" et "très intermittente", et [de "tuer tous les oiseaux"](#). Il a également dénoncé l'hostilité de son adversaire aux gaz de schiste, une industrie dont dépendent de nombreux emplois en Pennsylvanie, un État pivot que se disputent âprement les deux candidats.

Né en Pennsylvanie, Joe Biden a répété qu'il ne comptait pas interdire l'exploitation des gaz de schiste, mais seulement bloquer la délivrance de nouveaux permis sur les terres appartenant à l'État. Le changement climatique est "une menace existentielle pour l'humanité", a-t-il prévenu. "Nous avons l'obligation morale de nous en occuper".

L'ancien vice-président américain s'était déjà engagé, en cas de victoire le 3 novembre dans les urnes, à ce que les États-Unis rejoignent au plus vite l'accord de Paris sur le climat. Donald Trump en a retiré son pays, qu'il estimait être traité injustement par rapport à d'autres pays pollueurs. "Regardez à quel point c'est dégoûtant en Chine. Regardez la Russie, regardez l'Inde. C'est dégoûtant. L'air est dégoûtant", a-t-il dénoncé jeudi soir.

Le gaz enflammera l'Europe avant le climat

par [Michel Gay](#) Publié le 26.10.2020 <https://www.lemondedelenergie.com/>



Le recours accru au gaz, énergie « [de transition](#) » nécessaire pour combler la production fatale des énergies renouvelables intermittentes, menacera d'autant plus la paix en [Europe](#) que ses propres réserves s'épuisent et que son approvisionnement depuis la Russie et l'Orient se fragilise.

L'escalade en méditerranée orientale

Les découvertes d'importants gisements d'[hydrocarbures](#) en méditerranée orientale en 2009 et 2010 tendent les relations déjà exécrables entre les pays riverains de cette région.

Les perspectives de manne pétrolière ont exacerbé les [tensions tribales en Libye](#) et, en janvier 2019, le Forum de la Méditerranée a [exclu la Turquie](#) de l'exploitation de cette ressource. Mais cette dernière a néanmoins entrepris des [forages illégaux](#), provoquant la colère de l'Europe.

En novembre 2019, en réaction à ce passage en force, le Conseil européen a [adopté des mesures](#) sanctionnant ces activités illégales tandis qu'un [accord turco-libyen](#) partageait l'exploitation maritime entre les deux protagonistes et évinçait la Grèce et Chypre de leurs droits.

Le recours aux armes

En décembre 2019, le président Turc Erdogan a annoncé [l'engagement de militaires](#) turcs dans la guerre civile libyenne.

Aussitôt, Washington a répondu en levant l'embargo sur les ventes d'armes américaines à Chypre (île « partagée » avec les Turcs). La Turquie s'est alors déclarée prête à [répondre militairement](#) à cette décision.

Ce conflit doit être évalué à la lumière du conflit syrien et de l'acheminement du gaz par gazoduc du plus gros gisement au monde « [South Pars](#) » entre l'Iran et le Qatar (une partie du gaz extrait par le Qatar est situé sous l'Iran).

Le Qatar souhaitait construire un gazoduc « *sunnite* » destiné à approvisionner l'Europe par voie terrestre en le reliant au projet de gazoduc Southstream passant par la Turquie afin d'éviter la [surveillance des méthaniens par l'Iran](#) au passage du détroit d'Ormuz.

En 2012, le Qatar aurait signé un protocole avec l'opposition syrienne, garantissant le passage du gazoduc en Syrie après le départ de... Bachar el-Hassad. Ce dernier avait choisi au contraire le gazoduc « *chiite* » de l'Iran, passant par l'Irak, et destiné à acheminer le gaz jusqu'au port syrien de Tartous (seul port militaire des Russes en Méditerranée...) d'où les méthaniens auraient pu s'approvisionner.

L'option du Qatar a la faveur des Occidentaux, États-Unis et France en tête, car elle représente une alternative à la dépendance du gaz russe pour l'Europe mais, évidemment, pas celle de la Russie, ni de la Turquie, ni de l'Iran...

Le soutien armé de la Russie à la Syrie a permis de maintenir au pouvoir Bachar el-Hassad, malgré les [3 milliards de dollars qataris](#) destinés à armer les rebelles syriens, ainsi que les [frappes françaises](#) et américaines contre des bases syriennes, en évitant soigneusement de « taper » sur les Russes...

Alain Juillet (ex directeur des services secrets français) avait déjà souligné en mars 2016 l'importance de cette « *guerre gazière* » en Syrie [lors de son audition devant le Sénat](#), même si elle n'est probablement pas la seule cause d'un conflit beaucoup plus complexe impliquant la Russie et la Turquie.

Quand la Russie se tourne vers l'Asie

La croissance économique de la Chine rebat les cartes des équilibres géopolitiques. Après [l'éviction de TOTAL](#) par les Américains de ce fabuleux gisement South Pars, c'est la Chine qui a tiré les marrons du feu [en remplaçant TOTAL](#).

En se rapprochant de la Chine, la Russie « *renforcera sa capacité à servir de passerelle entre l'Asie et l'Europe et fournira à Moscou un levier d'influence supplémentaire* », selon [l'Institut Montaigne](#).

Et leurs liens se resserreront encore, quelle que soit l'évolution des rapports sino-américains ou russo-américains.

L'inauguration du gazoduc « [Power of Siberia](#) » en décembre 2019 a constitué une étape supplémentaire de ce rapprochement.

L'impuissance de l'Occident

La bascule de la Russie vers l'Asie la protège des conséquences des sanctions actuelles et futures de l'Europe. Et le formidable débouché chinois pour son gaz lui confère un puissant levier de chantage diplomatique pour négocier l'approvisionnement de l'Europe en gaz.

Malgré ses efforts, l'Occident n'a pas réussi à évincer le président syrien, ni son homologue turc, car les deux ont pu compter sur un appui sans faille de Moscou.

Et le gazoduc « *Turkish Stream* » ou « *TurkStream* » [a été inauguré](#) 8 janvier 2020 par les présidents de la Russie (Poutine) et de la Turquie (Erdogan). Il renforcera encore leurs liens tandis que le gazoduc allemand « *Nord Stream 2* » accroîtra un peu plus la dépendance de l'Europe vis-à-vis de la Russie pour son approvisionnement énergétique... si les [Américains le permettent](#) !

Vers une crise en Europe ?

L'escalade des tensions en méditerranée orientale pour la maîtrise des gisements de gaz peut aboutir à une grave crise en Europe.

Les enjeux de son approvisionnement en gaz dans un contexte d'augmentation de sa [consommation](#) sont au moins aussi importants pour son économie que ceux des premiers chocs pétroliers en 1970.

A cette époque, ce choc pétrolier avait incité la France à se doter rapidement d'un parc nucléaire de 58 réacteurs en à peine 20 ans pour améliorer son indépendance énergétique. Ce qu'elle a parfaitement réussi : 75% de son électricité est d'origine fissile, et non fossile.

De plus, son taux d'indépendance énergétique dépasse les 50% ([54,7% en 2019](#)) alors que la France n'extrait plus ni gaz, ni pétrole, ni charbon (ou si peu).

Pendant ce temps, les [contes de fées](#) qui reposent sur des systèmes de productions autonomes d'énergies renouvelables issues du vent et du soleil [s'obstinent à ne pas fonctionner](#).

Il est dangereux pour la paix en Europe que l'opinion publique se laisse [séduire par les sirènes](#) d'une politique énergétique [mal conseillée](#) par l'Agence de la transition énergétique (ADEME) incitant à réduire notre parc nucléaire au bénéfice d'une production renouvelable intermittente, dont la dépendance au gaz est un [problème connu](#).

[Le gaz, grand gagnant](#) de cette folle transition énergétique fondée sur la [base véreuse](#) des énergies renouvelables intermittentes du vent et du soleil, pourrait bien enflammer l'Europe avant les effets du réchauffement climatique...

200/500

28 Octobre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND



[Presque 200](#) "airport" (ne pas utiliser le godon, c'est ringard dans l'empire), sur 500 européens, sont menacés au moins dans un premier temps, dans un deuxième, ça sera plus simple de compter les survivants, le dixième. 50.

[Ils vont donc](#), logiquement, aller tendre la sèbile vers les autorités politiques locales dont la virilité des hommes politiques est indexée sur l'existence des dits aéroports. Seulement, il est vrai que si Orly tend la main vers Macron, il y aura plus de retombées que si l'aéroport de Poitiers le tend vers la CCI, le département et même la région, département qui râle déjà contre le RSA.

"L'organisation met en garde contre 'l'effondrement de parties importantes du système de transport aérien' alors que la tendance à la baisse des chiffres du trafic passagers se poursuit."

De toute façon, le transport aérien n'était pas viable avant la crise coro, et donc, pas davantage, et moins, après.

[L'aéro-porc](#) de Londres se ramasse et perd 1.5 milliards. Et passe derrière les grenouilles, le trafic de CDG (On a, paraît il, entendu un "Ouaiiii !" dans un cimetière de Colombey les deux églises), dépasse celui d'Heathrow.

Les gros menteurs de boing boing nous enfument encore : *"Le groupe, qui ne prévoit pas de réduire à nouveau la cadence de production de ses avions, a encore vu son chiffre d'affaires reculer de 29% au troisième trimestre et enregistré sur la période une perte nette de 449 millions de dollars"*.

[Personnellement](#), je pense qu'ils ont perdus bien plus que ça...

[A Toulouse](#), tout baigne. Grâce aux "lois emplois", on peut virer à toute allure, sous tous les motifs.

[A Toulouse](#) toujours, la crétinerie règne en maitre. On continue de construire le métro. On sait plus pourquoi, mais "ça devrait redémarrer".

Pour ce qui est des vieux, la technique s'est améliorée. [On utilise le rivotril](#). Après avoir autorisé l'avortement, il est logique qu'on en vienne là. Et ce n'est qu'un début.

SECTION ÉCONOMIE



John Rubino: "EN 2021, un TSUNAMI de FAILLITES fera SAUTER le Système Financier ! Cette Crise Financière provoquera le CHAOS !"

Publié le 28 octobre 2020 à 22:58:15 / 1 commentaire / 1 534 vues

Selon John Rubino, écrivain et auteur financier reconnu, « 2021 sera une année charnière » par rapport aux marchés de la dette. John Rubino pense que

beaucoup de dettes... Lire la suite



La bourse de Paris anticipe le reconfinement... la veille et chute !

Publié le 29 octobre 2020 à 14:00:54 / 0 commentaire / 102 vues

« La Bourse de Paris anticipe le reconfinement et perd plus de 4 % », c'est le titre d'un article du journal la Tribune qui m'a beaucoup amusé, l'auteur ne... Lire la suite



Chômage américain, les vraies raisons de la baisse... et ce n'est pas une bonne nouvelle

Publié le 29 octobre 2020 à 12:00:43 / 0 commentaire / 364 vues

Je vous propose la traduction d'un article de CBNC le média américain de référence en économie. C'est un peu le BFM Business aux Etats-Unis, mais en mieux !! Les... Lire la suite



Pour la Russie, la pandémie plongera l'économie mondiale dans sa pire récession depuis 80 ans

Publié le 29 octobre 2020 à 11:00:06 / 1 commentaire / 477 vues

Pour la Cour des Comptes russe le monde va connaître sa pire récession depuis 80 ans, ce qui nous ramène... à la Seconde Guerre mondiale, à l'année 1940. L'année... Lire la suite



L'Europe est en très mauvaise posture, politiquement et surtout financièrement !

Publié le 29 octobre 2020 à 10:00:53 / 0 commentaire / 520 vues

Il y a de gros problèmes dans le système financier européen. L'une des plus grandes banques européennes, Deutsche Bank, ressemble de plus en plus à Lehman... Lire la suite



Il est impossible de créer de la richesse en imprimant simplement des petits morceaux de papier.

Publié le 29 octobre 2020 à 08:00:10 / 0 commentaire / 320 vues

Depuis que la crise a éclaté en 2006, la dette mondiale a augmenté de 100%. Le problème, c'est que dans la plupart des pays occidentaux, il faut s'endetter de... Lire la suite



Coronavirus: "On descend vers le fond du gouffre", alertent les autocaristes

Publié le 29 octobre 2020 à 07:00:28 / 2 commentaires / 607 vues

"On a perdu quasiment toute notre clientèle", déclare Frédéric Houzé, le gérant des Autocars FH Tourisme qui appartient à un collectif de transporteurs.... Lire la suite



Dans une tentative futile de stopper l'effondrement inévitable, les banques centrales imprimeront des quantités illimitées de monnaie.

Publié le 29 octobre 2020 à 06:00:09 / 0 commentaire / 307 vues

Dans une tentative futile de stopper l'effondrement inévitable, les banques centrales imprimeront des quantités illimitées de monnaie. Cela mènera à une

courte... Lire la suite



Fabrice Drouin: "Combien de temps avant une restructuration du système monétaire ?"

Publié le 28 octobre 2020 à 23:00:40 / 0 commentaire / 740 vues

Comme nous l'avons vu dans mon article précédent "Le FMI appelle à un nouveau Bretton Woods", les principales institutions monétaire mondiales... Lire la suite



Cyrille Jubert: "Le nouveau moment Bretton Woods du FMI !"

Publié le 28 octobre 2020 à 22:00:06 / 0 commentaire / 558 vues

Kristalina Georgieva, directrice actuelle du FMI, a fait un discours le 15 octobre, qui portait le titre prometteur d'un "nouveau moment Bretton Woods".... Lire la suite



Charles Gave: "La désintégration de nos monnaies implique la disparition de nos libertés !"

Publié le 28 octobre 2020 à 21:00:08 / 0 commentaire / 917 vues

Nous avons changé de monde et le monde "libre" ne mérite plus ce titre. Nos libertés sont en train d'expirer tout simplement parce que nos monnaies sont... Lire la suite



Les architectes du GRAND RESET ne veulent pas que vous compreniez ce qui se passe réellement...

Publié le 28 octobre 2020 à 20:00:02 / 8 commentaires / 1 492 vues

Les architectes du GRAND RESET ne veulent pas que vous compreniez ce qui se passe réellement... Greyerz: "Préparez-vous au Grand Reset ! Le système Humpty Dumpty est... Lire la suite



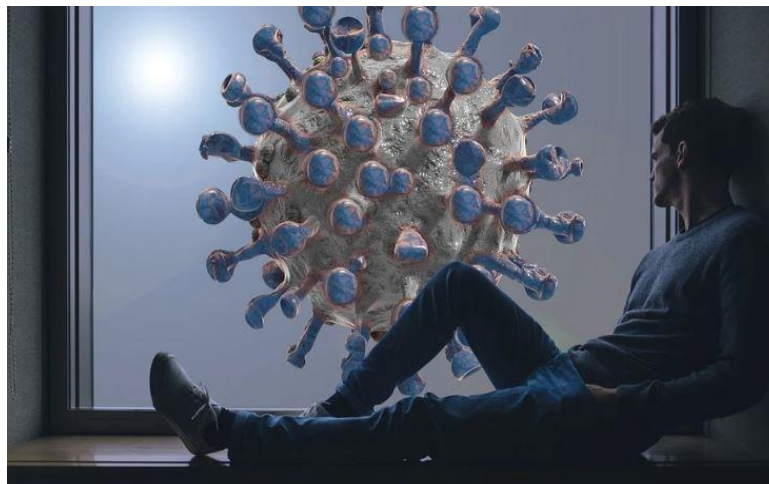
Philippe Béchade – Séance du Mercredi 28 Octobre 2020: "Droit dans le platane, le klaxon hurlant !"

Publié le 28 octobre 2020 à 18:25:19 / 0 commentaire / 725 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du... Lire la suite

« Confinés ! Les conséquences économiques »

par [Charles Sannat](#) | 29 Octobre 2020



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Confinés.

Enfin, confinés, c'est vite dit.

Vous aurez le droit d'aller travailler.

Vous aurez le droit d'emmener vos enfants à l'école.

C'est pas un confinement de salariés, mais un confinement de patrons, si vous voyez ce que je veux dire !

Cela dit, éviter l'effondrement économique n'est pas franchement une mauvaise idée, je dirais même que ce n'est pas une option mais une obligation.

Pourtant, je pense que nous ne sommes pas (encore) au bout de nos surprises.

Nous allons fermer bars et restaurants, parfait. Nous allons fermer les commerces non essentiels. Parfait. Pas pour eux bien évidemment, mais pour lutter contre le virus.

Sauf, que nous avons deux trous béants dans la raquette sanitaire.

Si ce virus nécessite de faire tout ce que nous faisons, alors les réfectoires des cantines scolaires chez les lycéens et les collégiens vont finir par poser de terribles problèmes de même que les cantines des entreprises qui sont avant tout d'immenses restaurants... sans masque ! Nous revenons au point de départ.

Macron pour des raisons sociales évidentes et aussi psychologiques veut maintenir les écoles ouvertes. En fonction de la dynamique épidémique des prochains jours, il est fort possible que l'on se retrouve contraint de réduire drastiquement l'accès aux écoles et aux entreprises.

Oui, pour le moment on tente un confinement qui ne confine pas à l'arrêt total de l'économie.

Il y a encore une semaine, parler de reconfinement comme je le faisais était suffisant pour vous faire traiter de fou qui n'avait rien compris à cette épidémie qui n'existe pas !

Aujourd'hui, on ne parle pas de fermetures des écoles.

Demain rien n'est moins sûr ni certain.

Les conséquences économiques immédiates (prochains jours et semaines)

Baisse des marchés et des bourses.

Le pétrole vient de perdre 4 %, et la situation semble similaire à celle de mars mais en plus doux.

Chômage partiel massif à très court terme pendant ces quelques semaines et d'ici la fin de l'année. Parfait.

Mesures de soutien d'urgence aux indépendants. Parfait. Quelques milliers d'euros seront versés à ceux qui en ont le plus besoin. Parfait.

Mais... à la sortie et au prochain déconfinement, il y aura encore plus de casse car bien évidemment, beaucoup de commerces non essentiels qui seront fermés alors que les écoles resteront ouvertes, vont mourir. Il est

difficile de résister à une fermeture. Il est presque impossible de résister à deux fermetures, sauf à ce que l'Etat compense totalement ou presque le manque à gagner.

Comment les banques vont-elles distribuer les futurs « nouveaux » PGE, ces prêts garantis par l'Etat ? Qui va payer l'addition ? Les banques prennent 10 % du risque des PGE, un PGE ça va, mais deux PGE bonjour les dégâts !

Nous allons avoir énormément de faillites d'entreprises au premier semestre 2021. Souvenez vous de cette étude dont je vous avais fait part ci-dessous !

Augmentation du chômage, hausse de la précarité, hausse de la misère, hausse des tensions sociales, raison pour laquelle Macron a insisté pendant son discours sur la nécessaire solidarité et l'entraide des vrais gens par et pour les vrais gens.

Conséquences à moyen terme (prochains mois)

Effondrement du PIB de 3 à 5 % supplémentaire en... moins !

Hausse vertigineuse du déficit public déjà très mal en point. Vous vous souvenez du cela va coûter 0.1 point de croissance à la France de notre mamamouchi Bruno le Maire préposé à l'économie ?

Vous avez même la vidéo avec JJ Bourdin et le tweet de l'époque... un collector !

Cette hausse du déficit c'est une hausse de la dette puisque la dette est égale à la somme des déficits à laquelle il convient de rajouter les intérêts cumulés qui portent eux-mêmes intérêts sur les intérêts, pour le plus grand intérêt des financiers de la finance mondiale, vous savez « notre ennemi sans visage », et pour notre plus grand malheur à tous.

Les conséquences à long terme (deux prochaines années).

Crise politique majeure en Europe quand il faudra se mettre d'accord sur qui paye quoi et comment. Non, excusez-moi.

Je me suis trompé.

Il faudra se mettre d'accord pour savoir comment ne pas payer !

Si c'est un effacement de dettes collectif, tout se passera bien. Sinon, cela peut signifier la fin de la zone euro.

Dans tous les cas, nous aurons une crise de la dette des Etats, une crise monétaire, et la refonte du système monétaire international.

Ce sera compliqué et pas franchement ni simple, ni fluide.

Beaucoup seront ruinés dans les deux prochaines années.

En dehors des guerres, jamais, jamais nos économies ont subi de tels chocs. C'est tout simplement historique...

Et ce n'est pas fini.

Vous avez aimé confinement 1, confinement 2... il y aura aussi confinement 3, ma boule de cristal est formelle. Je vous en reparlerai.

Bon courage à chacun et malgré les tensions, tâchons d'être, en toutes circonstances, le plus bienveillant à l'égard des autres puisque les nerfs de tous sont mis à rude épreuve.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Covid, les jouets du père Noël n'ont même pas été fabriqués !

Noël va faire grise mine cette année, car d'après cet article de France Télévision intitulé « Économie : y aura-t-il des ruptures de stock de jouets avant Noël ? », il semblerait que cela s'annonce plutôt mal coté stocks.

Pour tout vous dire, lorsque je sors de mon grenier, ce qui m'arrive uniquement quand ma femme m'explique qu'il y a un monde en dehors de mon antre, j'aime bien faire de l'économie d'en bas.

Et l'économie d'en bas, c'est aller parler aux gens. Les vrais. Des secrétaires qui connaissent tous les petits secrets aux vendeuses des magasins qui savent évidemment tout ce qui s'y passe et qui voient très bien ce qui change ou ce qui n'est plus pareil.

Si vous demandez au personnel dans les magasins de jouets comment ça va, on vous fait une moue pas possible pour vous dire pas terrible, on a rien à vendre.

Il n'y a pas que chez les jouets que cela souffre du manque de stock. Dans le secteur de l'ameublement c'est une catastrophe également.

Il n'y a pas grand chose à vendre et pas beaucoup de stocks.

Remarquez, au moins cette année, Noël risque d'être un moment un peu moins mercantile.

Ce sera toujours ça de pris.

Charles SANNAT

Peluches, poupées, jeux de société... À moins de trois mois de Noël, certains jouets sont déjà difficiles à trouver. "J'ai fait le tour de Paris pour trouver une tenue de Superman", confirme un papa, toujours en quête de la bonne taille du costume de Batman. Depuis le déconfinement, les ventes de jouets ont bondi de 15% par rapport à l'an passé, chiffre le 13H du vendredi 9 octobre.

Une production moindre

Résultat : les magasins frôlent déjà la rupture de stock pour certains articles. Si la demande est plus forte, la production tourne parfois au ralenti. C'est notamment le cas dans une usine parisienne spécialisée dans les jeux créatifs. Par rapport à une année normale, le nombre de boîtes produites est inférieur d'un tiers, et il est impossible d'augmenter la cadence, en raison du protocole sanitaire. "D'habitude, nous sommes beaucoup plus nombreux, ce qui permet de produire beaucoup plus rapidement", commente Véronique Debroye, PDG de Sentosphère.

Économie : y aura-t-il des ruptures de stock de jouets avant Noël ?

Les ventes de jouets sont épargnées par la crise du coronavirus. Les ventes ont même progressé de 15% par rapport à l'année 2019. Certaines pièces risquent d'être en rupture de stock à Noël.

Charles Sannat

La bourse de Paris anticipe le reconfinement... la veille et chute !

« La Bourse de Paris anticipe le reconfinement et perd plus de 4 % », c'est le titre d'un article du journal la Tribune qui m'a beaucoup amusé, l'auteur ne voyant sans doute pas l'humour que je peux voir dans sa prose.

En effet, dire que la bourse anticipe le confinement nouveau la veille c'est pas franchement une anticipation brillante ni très en avance !

Mais soyons juste, ce manque d'anticipation n'est pas propre à la bourse de Paris, puisque pour le monde entier c'est à peu près la même chose.

Tous ceux qui voulaient voir que les indicateurs étaient mauvais et que nous allions aller vers ce qu'il se passe aujourd'hui, à savoir un second pic épidémique de la même et unique première vague qui avait été cassée par le premier confinement du mois de mars, savaient ce qui allait se passer et les effets que cela aurait inévitablement sur les marchés financiers.

Je pensais naïvement que les marchés commenceraient à anticiper en août, justement parce que dans anticiper, il y a une question de temps et d'avance sur le temps !!

Mais non.

Les marchés n'anticipent plus du tout.

Ils réagissent.

The screenshot shows the La Tribune website with a blue header. The main headline reads: "La Bourse de Paris anticipe le reconfinement et perd plus de 4%". Below the headline, it says "Par la Tribune.fr | 28/10/2020, 11:55 | 1408 mots" and "Lecture 11 min". There are social media sharing buttons for Facebook, Twitter, LinkedIn, and others. A large image of a stock market ticker is visible. To the right, there is a section titled "A LIRE AUSSI" with a sub-headline "Puma s'abstient de provisions pour 2020 avec le retour des restrictions sanitaires" and a small image of a Puma logo.

Indicateur	Valeur
CAC 40	4 571,12 PTS
Portes hausses CAC 40	+0,37%
Portes baisses CAC 40	-0,37%
TELEPERFORMANCE	+0,37%
SOCALIST 500	+0,88%
OW JONES	-2,34%
NASDAQ 100	-1,87%
EUROSTX 100	-2,30%
DAX	-0,11%
S&P 500	-0,77%
Nikkei 225	-0,18%

Dont acte.

Désormais il faut attendre que la collision ait eu lieu pour que nos financiers comprennent qu'ils viennent de se faire mal.

Surprenant.

Mais comme plus rien de fonctionne dans ce nouveau monde, (presque) plus rien ne m'étonne.

En attendant, cela baisse partout. Des USA à l'Europe.

La seconde jambe de baisse semble avoir démarrée.

Affutez votre épargne, les soldes arrivent sans doute.

Charles SANNAT

John Rubino: "EN 2021, un TSUNAMI de FAILLITES fera SAUTER le Système Financier ! Cette Crise Financière provoquera le CHAOS !"

Source: [usawatchdog](https://www.usawatchdog.com) Le 28 Oct 2020



Selon John Rubino, écrivain et auteur financier reconnu, « 2021 sera une année charnière » par rapport aux marchés de la dette. John Rubino pense que beaucoup de dettes seront renflouées, ou seront d'une certaine façon en défaut de paiement. Parce qu'avec le Covid, il est impossible de contourner tous les problèmes qui en découlent. L'énorme problème d'endettement a sans cesse été repoussé. Les états et les villes des Etats-Unis sont extrêmement endettés. **Voici ce que John Rubino affirme:** *"Il faut être réaliste et appeler cela une grosse arnaque, parce qu'il y a plusieurs années, ils ont décidé d'offrir des pensions extrêmement généreuses aux syndicats du secteur public. En échange de cela, les syndicats du secteur public ont promis d'élire des gens qui continueraient à mettre en place ce genre de système qui mène à la faillite générale... A cette époque, tout fonctionnait très bien...mais aujourd'hui, ils sont tous à la retraite, et ces états et villes se dirigent vers une forme de faillite et à un rythme accéléré. De toutes les façons, cela devait arriver un jour ou l'autre sur les dix prochaines années, mais avec la pandémie, le délai a été considérablement raccourci. Donc probablement qu'en 2021, ce sera l'année où ces gens-là vont se retrouver face à un mur et ils n'auront pas d'autres choix que d'être en défaut de paiement face à leurs obligations. Cela va faire sauter le système financier."*

Voici ce que John Rubino ajoute: *“S’ils ne peuvent pas payer leurs factures, ils ne le feront pas. C’est clair que dans ce cas là, ils ne paieront rien. Et du coup, vous obtenez des défaut de paiement en cascade et dans plein de secteurs. Tout ceci va mener à des faillites de partout, à des licenciements massifs dans toutes les villes et il y aura une réelle crise sur le marché obligataire. Ce genre de choses suffit à mener le pays en profonde récession. Si vous ajoutez à cela tout ce qui se passera en même temps, ce sera le parfait scénario du plus grand krach financier car tout le monde sera en très grande difficulté financière et souhaitera seulement être renfloué par l’état... Le gouvernement fédéral possède une extraordinaire imprimerie de billets. Aucun souci pour renflouer la mauvaise gestion de l’Illinois et la très mauvaise gestion de Chicago, rappelez-vous de tous ces politiciens qui sont à l’origine de tout ça... Cela se fera au détriment des marchés financiers en général et des marchés des devises en particulier. Quand ils verront des milliers milliards de dollars qui serviront aux nombreux renflouements et qu’il faudra distribuer un peu partout, peut-être qu’ils se rendront compte qu’il ne vaut mieux plus posséder des dollars car cette monnaie va énormément se déprécier. Ensuite, les Etats-Unis ressembleront bientôt à l’Illinois actuel et perdra son triple A en terme de notation de crédit, car là, on est au tout début de la spirale infernale... Cela va provoquer une perte de confiance dans la monnaie, puis ce sera la fin de tout... Il y aura des licenciements massifs dans toute l’Amérique. C’est une simple question de temps mais je peux vous dire que tout le monde subira les faillites et de plein fouet.”*

John Rubino affirme ceci: *“Un grand nombre de ces villes et états placent leur espoirs dans un plan de relance parce qu’ils ne peuvent pas gérer eux-mêmes la situation qui est trop critique à ce stade. Ils ont tellement triché qu’ils sont incapables de trouver des solutions. Alors ils espèrent que la Fed créera de 3 000 à 4 000 milliards de nouveaux dollars pour les aider... Je peux vous affirmer une chose, tout le monde est perdant à ce jeu-là... Il y a toujours certaines personnes qui seront un peu moins impactées que d’autres mais dans l’ensemble, ce sera une catastrophe...”*

Je pense vraiment que beaucoup de gens vont devenir complètement fous, sans argent et sans emploi... Je sais qu’il y aura des troubles civils intenses et que la police sera de moins en moins active face à l’ampleur que prendront les émeutes. La vie va devenir extrêmement compliquée et tendue... Ce sera très difficile de s’en sortir. Tout ce qui compte, c’est de savoir comment on peut anticiper un minimum. Cette crise financière sera si forte que ses conséquences bouleverseront notre idéal de vie.”

Pour la Russie, la pandémie plongera l’économie mondiale dans sa pire récession depuis 80 ans

par [Charles Sannat](#) | 29 Oct 2020

Pour la Cour des Comptes russe le monde va connaître sa pire récession depuis 80 ans, ce qui nous ramène... à la Seconde Guerre mondiale, à l’année 1940.

L’année 1940, une année de débâcle militaire pour notre pays.

2020, une année de débâcle sanitaire.

Cette pandémie n’étant pas encore terminée, et l’idée étant de tenir tant bien que mal jusqu’à l’arrivée d’un vaccin cet été selon la parole officielle du grand mamamouchi du Palais, les problèmes économiques vont continuer à s’amplifier et les perturbations économiques resteront particulièrement fortes.

Nous avons effectivement une situation historique, largement du niveau d’une guerre, les destructions physiques en moins.

Charles SANNAT

La pandémie plongera l'économie mondiale dans sa pire récession depuis 80 ans, alerte la Cour des Comptes russe

Dans le contexte de crise économique due à la pandémie de Covid-19, l'économie mondiale doit s'apprêter à une récession d'une ampleur jamais connue depuis la Seconde Guerre mondiale, avertit la Cour des Comptes russe dans un rapport paru le 28 octobre qui se réfère aux estimations des organisations internationales spécialisées.

La Cour des Comptes russe, se référant aux estimations des organisations internationales spécialisées, a sonné l'alerte concernant la pire récession depuis les années 40 que connaîtra l'économie mondiale en 2020. Le rapport, baptisé Prévisions des principaux indicateurs du développement socio-économique de la Fédération de Russie pour les années 2020-2023, dont le but est d'évaluer les perspectives de l'économie russe pour les trois années à venir, a été publié le 28 octobre sur le site de l'instance.

Le document fait savoir qu'au deuxième trimestre, la plupart des organisations internationales ont dû réviser leurs prévisions quant au développement de l'économie mondiale pour 2020-2021. Ainsi, selon les estimations de l'OCDE, le PIB mondial en 2020 diminuera de 6%; de 5,2% d'après celles de la Banque mondiale; de 4,9% pour le FMI; alors que pour Fitch, l'agence de notation financière internationale, il baissera de 4,6%.

«Ainsi, l'économie mondiale plongera dans la récession la plus profonde depuis les quatre-vingts dernières années», est-il indiqué.

«Perspectives incertaines»

Certes, de nombreux programmes de soutien à l'économie, comme, par exemple, les mécanismes d'aide à l'emploi ayant pu «contenir une forte augmentation du chômage dans les pays européens» ont atténué les effets néfastes de la crise, pourtant l'avenir de l'économie mondiale reste tout de même «incertain», fait savoir la Cour des Comptes russe.

«Malgré la reprise plutôt active de l'économie mondiale, ses perspectives restent incertaines, en raison de l'achèvement au cours du second semestre de nombreux programmes d'incitation ainsi qu'en raison de risques épidémiologiques persistants», prévient le document.

Source agence de presse russe [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](#)

Chômage américain, les vraies raisons de la baisse... et ce n'est pas une bonne nouvelle

par [Charles Sannat](#) | 29 Octobre 2020

Je vous propose la traduction d'un article de CBNC le média américain de référence en économie. C'est un peu le BFM Business aux Etats-Unis, mais en mieux !!

Les demandes d'allocations chômage ne baissent pas pour de bonnes raisons.

Le nombre de travailleurs recevant et demandant des allocations de chômage a considérablement diminué la semaine dernière, selon les chiffres du ministère du travail publiés jeudi.

C'est une bonne nouvelle pour les travailleurs et l'économie américaine – des milliers de personnes reprennent le travail et sortent du chômage.

Mais les chiffres et les titres ne donnent pas une image complète.

Certaines dynamiques du marché du travail masquent des tendances plus profondes.

« Il est absolument vrai que le marché du travail et l'économie se renforcent », a déclaré Heidi Shierholz, directrice politique du think tank Economic Policy Institute et ancienne économiste en chef du département du travail sous l'administration Obama.

« Mais ces chiffres représentent une énorme quantité de souffrance », a-t-elle ajouté. « Les niveaux sont dévastateurs ».

Demandes d'allocations chômage

Il y a eu une baisse de plus d'un million de personnes qui ont déposé une demande continue d'assurance chômage d'État au cours de la semaine qui s'est terminée le 10 octobre, selon le ministère du travail.

Les demandes continues sont une mesure approximative du nombre de personnes qui perçoivent des prestations d'une semaine à l'autre.

Près de 8 millions de personnes ont déposé une telle demande – le niveau le plus bas depuis le 21 mars, au début de la pandémie de coronavirus, lorsque le marché du travail s'est effondré. (Ces chiffres, et d'autres ci-dessous, ne sont pas corrigés des facteurs saisonniers).

Mais cette amélioration ne signifie pas que plus d'un million de personnes sont retournées au travail début octobre.

Prestations élargies

C'est parce que les chiffres de l'assurance chômage de l'État ne tiennent pas compte des travailleurs qui passent à d'autres programmes de prestations pour les chômeurs de longue durée. Ce nombre augmente au fur et à mesure que les semaines s'écoulent.

L'un de ces programmes, le Pandemic Emergency Unemployment Compensation, a vu ses rangs gonfler d'environ 510 000 à 3,3 millions de personnes au cours de la semaine qui s'est terminée le 3 octobre, selon le ministère du travail.

Ce programme, créé par la loi d'allégement financier CARES Act promulguée en mars, a permis aux travailleurs de bénéficier de 13 semaines de prestations supplémentaires en plus des six mois traditionnels que les États offrent généralement. Le travailleur typique licencié en mars aurait commencé à bénéficier de ce programme en septembre (et même plus tôt dans certains États).

Les travailleurs doivent toutefois demander ces prestations supplémentaires, selon Andrew Stettner, senior fellow à la Century Foundation et expert en matière de chômage. Il y a beaucoup de travailleurs qui ont épuisé leur assurance chômage d'État mais qui ont des retards pouvant aller jusqu'à un mois pour toucher la PEUC, a-t-il dit.

« Une partie de la baisse des demandes continues n'est pas due au fait que les gens ont trouvé un emploi », a stipulé Monsieur Shierholz à l'Institut de politique économique. « C'est parce qu'ils ne passent pas au PEUC. »

Les chiffres du PEUC sont probablement sous-estimés pour d'autres raisons, a ajouté Monsieur Stettner.

La Floride, par exemple, ne communique pas ses chiffres pour ce programme au ministère du travail. Mais l'État a signalé ailleurs qu'environ 600 000 personnes ont reçu des prestations du PEUC en Floride pendant la pandémie, a expliqué Monsieur Stettner.

Un programme similaire, Extended Benefits, offre généralement 13 à 20 semaines de prestations supplémentaires dans les États où le chômage est élevé. Ces rangs ont été gonflés d'environ 90 000 personnes, pour atteindre 445 000, dans la semaine qui s'est terminée le 3 octobre.

Main d'œuvre

D'autres travailleurs ont probablement quitté le marché du travail, ce qui a encore réduit le nombre de bénéficiaires de prestations.

Par exemple, en temps normal, les travailleurs doivent être activement à la recherche d'un emploi pour avoir droit aux allocations de chômage. De nombreux États ont suspendu ces exigences en raison de la pandémie.

Une douzaine d'États ont réintroduit des exigences en matière de recherche d'emploi au cours des dernières semaines. Cela signifie que les personnes qui ne cherchent pas de travail dans ces États, peut-être en raison de responsabilités familiales ou d'adultes à haut risque qui craignent d'être infectés par le Covid-19 sur leur lieu de travail, n'auraient plus droit aux prestations.

Dans l'ensemble, la moitié environ de la réduction d'une semaine sur l'autre du nombre total de chômeurs est probablement attribuable à un retour au travail, selon Monsieur Stettner.

Environ 23 millions d'Américains perçoivent des allocations de chômage sous une forme ou une autre.

Demandes initiales

Près de 757 000 travailleurs ont déposé une première demande de prestations de chômage la semaine dernière – une baisse d'environ 9 %, soit 73 000, par rapport à la semaine précédente, selon le ministère du travail. (Pensez à une demande initiale comme à une nouvelle demande de prestations).

Toutefois, ce total est quatre fois supérieur au niveau des demandes initiales déposées au cours de la même semaine en 2019.

Ce chiffre ne tient pas compte non plus des travailleurs indépendants, des pigistes et des autres travailleurs qui ont demandé des prestations dans le cadre du programme fédéral d'aide aux chômeurs en cas de pandémie. Environ 345 000 personnes ont demandé des prestations PUA la semaine dernière, selon le ministère du travail.

Au total, environ 1,1 million de personnes ont demandé des prestations la semaine dernière.

Le nombre de demandes initiales a été volatile, selon Monsieur Stettner. Il ne serait pas surprenant de constater une nouvelle augmentation dans les semaines à venir au lieu d'une nouvelle baisse, a-t-il dit.

Par exemple, environ 731 000 personnes ont déposé une première demande début octobre, le niveau le plus bas depuis le 14 mars. La semaine suivante, le nombre a augmenté d'environ 100 000 personnes, pour atteindre 830 000, son plus haut niveau depuis le 5 septembre.

Le krach boursier post-électoral a-t-il déjà commencé ?

par Michael Snyder le 28 octobre 2020



Cette ruée vers les sorties va-t-elle se transformer en bousculade ? Les cours des actions se sont effondrés ces derniers jours, et la plupart des têtes pensantes à la télévision ont attribué ces baisses à la pandémie de COVID-19. Oui, il est vrai que le nombre de cas confirmés aux États-Unis est à nouveau en hausse, mais je ne pense pas que cela suffise à expliquer ce à quoi nous avons assisté. Je pense plutôt que la principale raison pour laquelle les stocks ont chuté est qu'il y a beaucoup d'incertitude quant à ce qui va se passer la semaine prochaine. Les investisseurs détestent l'incertitude, et il semble que beaucoup d'entre eux préféreraient être sur la touche plutôt que de parier sur le résultat de cette élection.

Mercredi, le Dow Jones Industrial Average a encore perdu 943 points, et c'était la pire journée que nous ayons connue depuis le 11 juin...

Le Dow Jones Industrial Average a chuté de 943,24 points, soit 3,4%, à 26 519,95, affichant sa quatrième session négative consécutive. Le S&P 500 a baissé de 3,5%, soit 119,65 points, à 3 271,03, tandis que le Nasdaq Composite a chuté de 3,7%, soit 426,48 points, à 11 004,87. Le Dow et le S&P 500 ont tous deux connu leur pire journée depuis le 11 juin.

Dans l'ensemble, les prix des actions ont maintenant chuté pour quatre séances de bourse consécutives.

Est-ce que jeudi en fera cinq ?

Je ne vois pas beaucoup d'investisseurs qui voudraient se lancer sur le marché juste avant le jour des élections. Beaucoup ont averti qu'une période prolongée pendant laquelle nous ne connaissons pas le vainqueur de l'élection présidentielle serait un "scénario cauchemardesque" pour les investisseurs, et à l'heure actuelle, il semble très probable que nous nous dirigeons justement vers un tel scénario.

Oui, il est toujours possible que nous assistions à une victoire écrasante de Joe Biden ou de Donald Trump qui mettrait fin à la course très rapidement, et un tel résultat serait très bien accueilli par les marchés financiers.

Malheureusement, il est probablement beaucoup plus probable que les résultats de l'élection seront âprement contestés, et le dépouillement des bulletins de vote par correspondance et les batailles juridiques pour savoir quels votes compter pourraient prendre des semaines à résoudre.

Et lorsque tout sera terminé, c'est là que les choses pourraient devenir vraiment intéressantes. Des dizaines de millions d'Américains seront extrêmement contrariés, quel que soit le camp qui l'emportera, et nous pourrions très facilement assister à une crise de colère nationale massive.

Dans le passé, les élections présidentielles ont souvent entraîné d'importants rallyes boursiers, mais cette fois-ci, je pense qu'il est très probable que ce soit le contraire. Le chaos dans les rues s'accompagnera probablement du chaos sur les marchés financiers, et une fois que les cours des actions commenceront à baisser, ils pourraient chuter assez loin.

En attendant, les autorités sanitaires nous disent que le nombre de cas confirmés de COVID-19 commence à augmenter de façon agressive, ce qui suscite beaucoup de craintes...

Pour la première fois depuis le début de la pandémie, les États-Unis ont ajouté plus d'un demi-million de cas de coronavirus en une semaine, selon une analyse USA TODAY des données de l'université Johns Hopkins. C'est le troisième jour de suite que les États-Unis établissent un record pour le nombre de cas de coronavirus signalés au cours des sept jours précédents.

En particulier, de nombreux investisseurs craignent qu'une nouvelle vague d'immobilisation n'écrase à nouveau l'économie américaine. Selon Jim Cramer, de CNBC, plus de fermetures sans plus de fonds de relance du gouvernement fédéral serait désastreux pour les marchés financiers...

Apparaissant sur la Squawk Box de CNBC mercredi, M. Cramer a déclaré qu'il pense que des mesures restrictives telles que celles annoncées mardi à Chicago sont à l'horizon, et que sans un accord de relance, les implications pour le marché pourraient être désastreuses.

"Je pense simplement qu'il y aura un appel au verrouillage des marchés comme celui que nous avons vu à Chicago", a déclaré M. Cramer. "Et je pense que le verrouillage sans le stimulus est égal à ce que nous voyons", a-t-il ajouté - en référence à la chute libre du marché cette semaine.

Bien sûr, l'économie réelle ne s'est jamais remise des mesures de blocage qui ont été mises en place au début de l'année.

Par exemple, Boeing vient d'annoncer qu'elle va licencier plus de travailleurs que prévu...

Boeing supprimera d'autres emplois car elle continue de perdre de l'argent et ses revenus s'effacent pendant une pandémie qui a étouffé la demande de nouveaux avions de ligne.

La compagnie a déclaré mercredi qu'elle prévoit de réduire ses effectifs à environ 130 000 personnes d'ici la fin de l'année prochaine, soit 30 000 de moins qu'au début de l'année 2020. C'est une réduction bien plus importante que les 19 000 emplois que la compagnie avait prévu de supprimer il y a seulement trois mois.

Et les petites entreprises continuent de souffrir grandement dans tout le pays également.

Si vous pouvez le croire, un récent sondage a révélé que **34 % des petites entreprises américaines n'étaient pas en mesure de payer la totalité de leur loyer pour le mois d'octobre...**

Huit mois après le début de cette pandémie dévastatrice, plus d'un tiers des petites entreprises ont encore du mal à payer leur loyer, selon notre dernier sondage d'opinion Alignable Pulse Poll, réalisé la semaine dernière auprès de 7 726 propriétaires de petites entreprises.

À l'heure actuelle, 34 % des propriétaires de petites entreprises déclarent qu'ils n'ont pas été en mesure de payer la totalité de leur loyer en octobre.

Il est impossible d'utiliser le mot "reprise" pour décrire ce à quoi nous assistons. Lorsqu'un tiers des petites entreprises ne peuvent même pas payer leur loyer, cela indique que nous sommes en pleine dépression économique.

Au début de l'année, la Réserve fédérale a tout mis en œuvre pour soutenir les marchés financiers et l'économie, mais aujourd'hui, **même CNBC admet que la Fed est à court de munitions...**

Bien qu'aucun responsable de la Fed ne reconnaisse jamais que les munitions de la politique monétaire s'épuisent, et qu'il insiste même sur le contraire, il semble qu'il reste peu d'armes dans l'arsenal de la Fed.

"Ce qu'il leur reste est vraiment à la limite", a déclaré Mark Zandi, économiste en chef chez Moody's Analytics. "Ils n'ont tout simplement pas beaucoup de marge de manœuvre en matière de politique monétaire. Je ne vois pas vraiment ce qu'ils peuvent faire de plus. C'est pourquoi ils ont été si explicites en disant aux responsables de la politique budgétaire de faire plus, parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas aider".

Que fera donc la Fed s'il y a une autre grande vague d'immobilisation dans tout le pays ?

Et que va faire la Fed s'il y a une autre énorme vague d'émeutes, de pillages et de violence comme celle à laquelle nous assistons actuellement à Philadelphie ?

Cette élection a le potentiel d'être l'étincelle qui ouvre un chapitre très sombre de notre histoire.

Si les choses prennent une très mauvaise tournure, l'effondrement des marchés boursiers pourrait bien être le dernier de nos problèmes.

Fabrice Drouin: “Combien de temps avant une restructuration du système monétaire ?”

Source: or.fr Le 28 Oct 2020

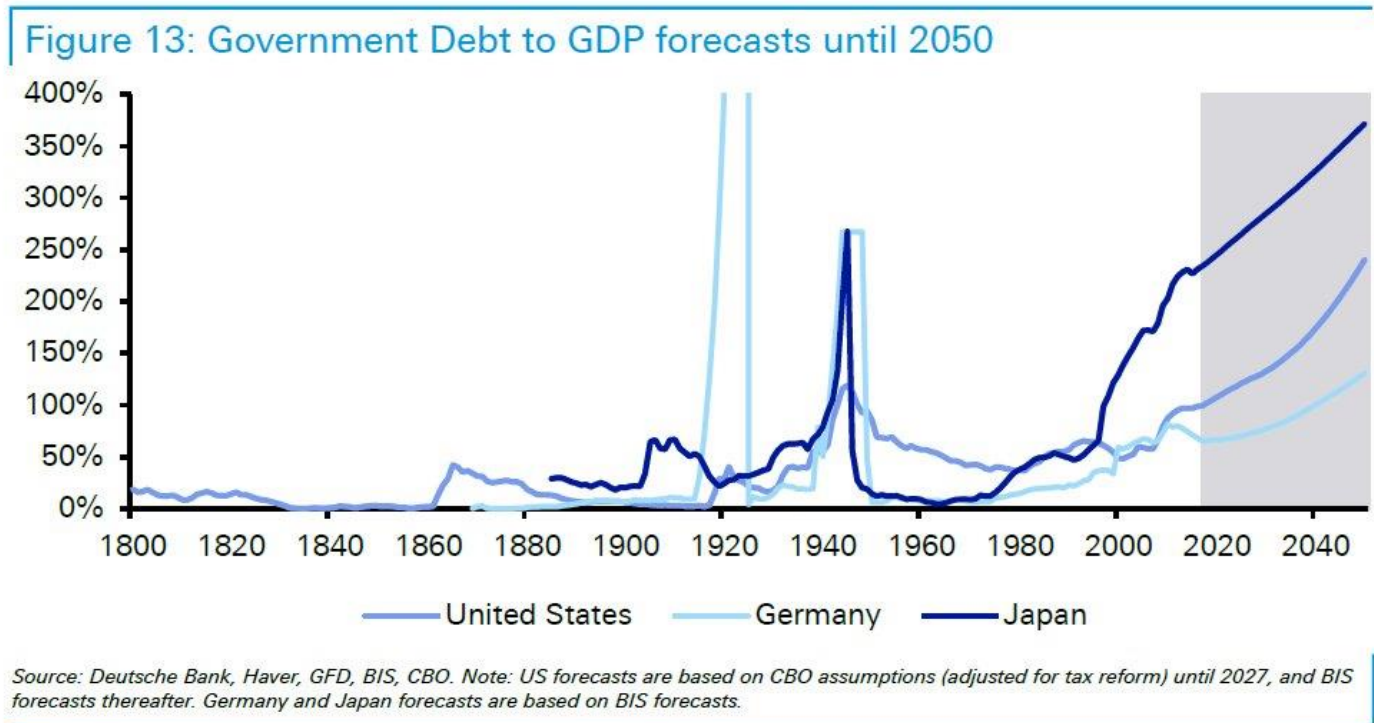
Comme nous l'avons vu dans mon article précédent “[Le FMI appelle à un nouveau Bretton Woods](#)”, les principales institutions monétaire mondiales s'accordent sur le fait qu'une restructuration du système monétaire est désormais nécessaire, la taille de la dette mondiale étant devenue insoutenable.

La couverture du Time du 23 Octobre 2020 laisse également peu de place au doute: la “Grande remise à zéro” (The Great Reset) y est mise en avant.



Suite à ces annonces officielles, la question qu’il faut se poser afin d’être préparé est : **combien de temps avons-nous avant un tel évènement ?**

Le graphique ci-dessous datant de 2017 nous donne un début de réponse. Il représente le ratio dette publique sur PIB des États-Unis, de l’Allemagne et du Japon.



Dépassé un certain niveau, la dette est “restructurée” (la courbe plonge), comme ce fut le cas de l’Allemagne après la Première Guerre mondiale, des États-Unis et du Japon après la Seconde Guerre mondiale.

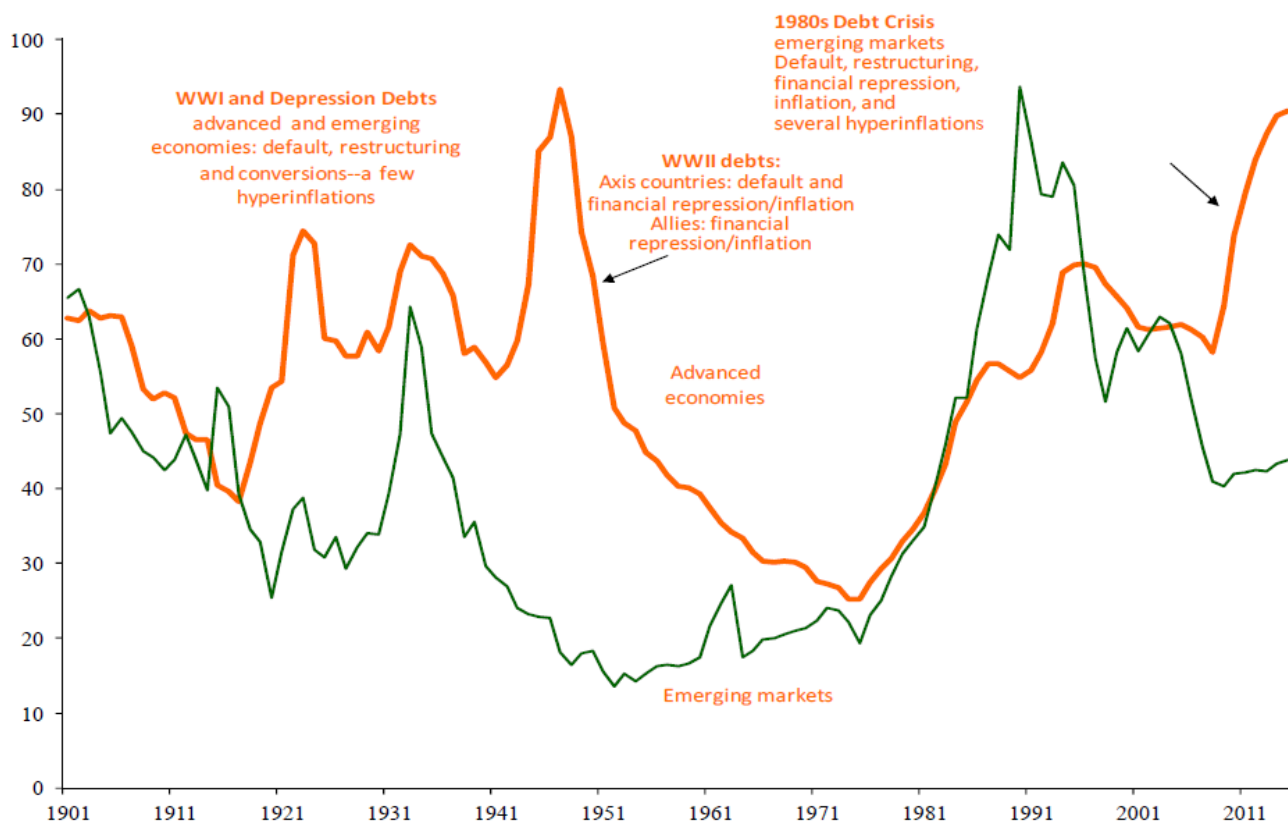
J'ai choisi volontairement un graphique pré-crise Covid-19 afin de démontrer que le problème de la dette n'est pas réellement lié à la pandémie. Les niveaux de dette étaient déjà très élevés avant le Covid.

Certes, la crise sanitaire a accéléré les choses, en augmentant considérablement la taille de la dette mondiale. Mais les institutions internationales se servent un peu trop facilement de l'argument "Covid" pour justifier (et annoncer) cette Grande remise à zéro (Great Reset).

La réalité est la suivante : dès 2017, nous avons déjà atteint un niveau de dette qui historiquement a toujours précédé une restructuration monétaire.

Voici un autre graphique qui illustre la même chose :

Figure 1: Surges in Central Government Public Debts and their Resolution: Advanced Economies and Emerging Markets, 1900–2012



Sources: Reinhart and Rogoff (2009 and updates), sources cited therein and the authors.

Notes: Listed below each debt-surge episode are the main mechanisms for debt resolution besides fiscal austerity programs which were not implemented in any discernible synchronous pattern across countries in any given episode. The typical forms of financial repression measures are discussed in Box 1.

On y voit que chaque pic ou excès de dette a été résolu soit par : un défaut de paiement, une restructuration, de la répression financière, de l'inflation et quelques cas d'hyperinflation.

Post-Covid, la situation est encore pire. Nous sommes donc parfaitement dans le timing d'une restructuration à minima des dettes globales et fort probablement du système monétaire car les monnaies vont être sacrifiées.

Quoi de plus facile que de faire tourner la planche à billet et d'imposer des taux d'intérêts négatifs pour alléger et rembourser le poids de ces dettes colossales ?

Alors, combien de temps avons-nous avant un Reset monétaire ? Si l'histoire peut nous servir de guide, la réponse est "pas longtemps".

Il est donc important d'être correctement positionné AVANT cet événement, car dans un contexte de répression financière (taux d'intérêt négatifs, inflation, défauts, etc) tous les actifs n'offrent pas le même niveau de protection. L'un des actifs qui permet de "traverser" ce type de période de manière sereine est l'or physique, ce n'est pas nouveau. [Comme le rappelle Charles Gave](#) il faut impérativement sortir des instruments financiers comme les obligations et bons du Trésor et j'ajouterais des monnaies en général.

L'ancien économiste en chef de la BRI (Banque des règlements internationaux) [nous prévenait](#) dès 2016 : *"les munitions macroéconomiques dont nous disposons pour combattre les crises sont pratiquement toutes épuisées. Il deviendra évident lors de la prochaine récession que ces dettes ne seront jamais remboursées et cela s'avérera très désagréable pour beaucoup de gens qui pensent détenir des actifs qui valent quelque chose... la problématique est de savoir si nous pouvons regarder la réalité en face et apporter une réponse cohérente, ou si tout sera désordonné... les jubilés de dettes ont lieu depuis 5 000 ans, et remontent aussi loin qu'à l'époque des Sumériens."*

Le temps presse, des changements majeurs sont annoncés, nous sommes sur le point de changer de paradigme (monétaire).



Billet: il n'y a pas de cygnes noirs, le chaos est dans notre tête.

Bruno Bertez 29 octobre 2020



Comme je le dis les marchés vont d'erreurs en erreurs, ils sont rigoureusement inefficaces et cela provient d'une erreur de la pensée théorique.

La pensée théorique prétend que les marchés sont efficaces parce qu'ils prennent en compte toutes les nouvelles et selon cette théorie tout est intégré dans les cours, à chaque instant.

C'est l'une de plus grande stupidité que l'on puisse avancer!

Les nains de la réflexion qui croient à la théorie des marchés efficaces confondent les nouvelles, le flux des informations, les titres des dépêches avec le savoir, le sens, la signification, l'interprétation des informations.

Et c'est radicalement différent.

Les flux des nouvelles peuvent être gérés par des algos et des traders idiots, mais le sens, la signification, la portée, l'interprétation ne peuvent être assimilés, analysés, placés dans leur contexte, pesés et soupesés que par des humains intelligents, expérimentés et cultivés.

Des humains qui ont une mémoire colossale, un stock par opposition aux flux.

Les nouvelles pour être utiles doivent être passées au travers d'une alchimie mystérieuse qui transforme leur flux chaotique en une proposition logique, cohérente, non contradictoire, relevante.

Les nouvelles ne sont intéressantes que si et seulement si elles passent à travers la moulinette du cerveau humain, si elles s'intègrent dans des scénarios, dans des cadres analytiques et qu'elles viennent soit les confirmer soit les infirmer.

J'affirme, au plan méthodologique la primauté du stock sur les flux.

Les cygnes noirs n'existent pas.

Ce qui, sur le long terme, rend les marchés à peu près efficaces ce ne sont pas les nouvelles et les flux, mais les effets d'accumulation, les liaisons causales qui relient les faits, les informations et le réel.

Le problème n'est pas d'être informé mais de comprendre! Et sans cesse de confronter sa compréhension à l'épreuve du réel. C'est un peu la méthode Soros.

Tout le monde sait depuis des jours et des jours que les courbes sanitaires sont mal orientées, qu'elles témoignent d'une envolée des « cas », que ce n'est qu'une question de moment pour que des décisions draconiennes soient prises et bien non, les marchés sont incapables de le prendre en compte. Ils préfèrent monter d'abord et chuter ensuite, ils sont incapables d'une synthèse.

Cette question méthodologique que j'évoque sera importante un jour; on sait que le système construit sa propre perte, qu'il s'autodétruit, qu'il accumule des dettes qu'il ne pourra jamais honorer.

On sait que le choix de repousser les échéances produit une aggravation continue des déséquilibres et qu'un jour tout sera détruit, y compris la monnaie.

On sait que toutes nos valeurs, nos systèmes de prix, nos comptabilités sont faux, qu'ils ne tiennent pas compte des coûts complets, des des-utilités, des coûts externalisés, mais comme il n'y a pas de titre de dépêche sur ces sujets, alors on n'en tient pas compte.

Au lieu de s'ajuster progressivement en continu on le fera en rupture, en choc. Et on dira que c'est un cygne noir!

Il est faux de considérer qu'il y a des cygnes noirs. Les chocs, les ruptures, les non linéarités, les chaos, le fractal sont inscrits avec une probabilité de 100% non pas dans le système mais dans l'intelligibilité que nous y mettons. Le cygne noir, c'est dans notre manière de concevoir.

Le chaos est dans notre tête.

Retraites : comment le système vous arnaque

rédigé par [Bruno Bertez](#) 29 octobre 2020

Le système exploite votre épargne – de manière constante, délibérée et efficace : eux s’enrichissent... et vous payez. Cela s’appelle de l’exploitation.



Les marchés financiers se moquent du long terme.

Ils vont d’erreur en erreur, satisfaits d’eux-mêmes, avec bonne conscience, sans remords et sans regrets.

Tout est question de mémoire... et de la mémoire, les marchés n’en ont pas. Ils effacent leurs traces passées en marchant. Ils ont déjà effacé les souvenirs de mars dernier.

Là où la mémoire s’inscrit, en revanche, c’est dans les/vos portefeuilles ; c’est là que se trouvent les cicatrices des erreurs/blessures passées !

Mais chut : personne ne connaît les performances réelles des portefeuilles, les performances des indices étant là, suffisamment mystifiantes, pour faire croire qu’investir en Bourse est rentable.

Exploitation et jeu financier

La Bourse est un jeu dont la fonction est de compléter l’extraction de la plus-value et des ressources du public, de ses retraites, de sa prévoyance – au profit des très grandes entreprises, du secteur bancaire et des gouvernements.

J’ai démontré il y a plusieurs décennies que le jeu financier est un complément de l’activité économique, complément dont la fonction est d’exploiter l’épargne du public après avoir exploité son travail.

Exploiter, cela signifie, comme en matière d’exploitation du travail, empocher l’écart entre la valeur d’usage de l’épargne et sa valeur d’échange.

[L’épargnant, c’est l’âne qui porte le foin](#) : mettons une tonne de foin sur son dos, mais on ne lui en donne qu’une poignée à manger pour qu’il survive.

La différence entre la tonne qu'il porte et qui va être vendue et la poignée dont il bénéficie pour survivre constitue la plus-value de celui qui exploite l'âne.

Ainsi le capital donne à l'épargnant collectif une poignée de foin/de cerises de 1%... et lui, il encaisse la différence avec les 15% de profit qu'il réalise en se servant de cette épargne comme levier capitalistique.

La petite épargne, le levier du capital

Le système vous donne moins de 1% de rémunération pour votre sacrifice d'épargne... mais le produit de votre épargne, il le prête à Bernard Arnault, gratuitement ou presque, afin que ce dernier réalise un profit de plus de 15% sur ses investissements et ses opérations financières.

Le principe de [l'exploitation de ceux qui financent les investissements](#) consiste à donner à l'épargnant ou au joueur une petite rémunération minimum pendant que celui qui bénéficie de l'épargne publique, le capital, engrange la plus-value que génère l'utilisation de cette épargne.

Le grand capital fait levier sur la petite épargne, il lui fait l'aumône de 1% pour engranger 15%. Il encaisse la différence entre ce que coûte l'épargne du public et ce que procure l'usage de cette épargne soit 14%. C'est systémique.

Tandis que la petite épargne se contente de la portion congrue, du SMIC, de la rémunération minimum, le capital s'octroie la valeur d'échange de cet argent sur les marchés boursiers.

Et pour les retraites...

Ceci est flagrant si on analyse [le système des retraites](#) : les ressources destinées au paiement des retraites servent au capital pour faire levier à son profit.

C'est d'ailleurs pour cela qu'a été créé le fonds BlackRock. L'argent du public, c'est la monnaie centrale (*high-powered money*) dont se sert le grand capital, en particulier le spéculatif, pour faire faire levier et écrémer les profits du système.

Ici, la nouvelle règle du jeu du moment, c'est la reflation, la reprise. Elle succède à la règle du jeu qui a précédé : le jeu de la Grande catastrophe, le jeu de la fin du monde.

Vous noterez que ce nouveau jeu commence alors même que la catastrophe regagne du terrain, avec une deuxième vague de Covid-19 balayant l'Europe et les Etats-Unis... mais peu importe, n'est-ce pas ?

Etats-Unis : la chance a tourné (2/2)

rédigé par [Charles Hugh Smith](#) 29 octobre 2020

Après les Romains et les Parthes, les dinosaures... et nos sociétés occidentales : la chance joue un grand rôle dans notre évolution.



La chance – [dont nous avons commencé à parler hier](#) – est un facteur oublié.

En règle générale, les historiens cherchent des explications rationnelles, leurs équations ne tiennent pas compte du facteur chance. Nous en tirons une fausse confiance dans la prévisibilité, dans le pouvoir de la volonté et des actions humaines et des cycles.

Certes, les cycles et les interventions humaines ont des conséquences sur les résultats, mais nous nous rendons un fort mauvais service en laissant la chance dans l'ombre, en la considérant comme anodine.

Si l'empereur Antonin avait choisi une autre personne que Marc-Aurèle comme successeur, quelqu'un de faible, vain, ou égoïste – comme beaucoup d'autres empereurs de la fin de l'Empire romain, Rome aurait chuté dès 170, ses finances et son armée paralysées par la peste antonine, et les hordes barbares auraient relégué l'Empire aux poubelles de l'Histoire.

On peut arguer que seul Marc-Aurèle avait l'expérience et le caractère nécessaires pour vendre le trésor impérial afin de lever les fonds nécessaires pour payer les soldats et passer la quasi-totalité de son règne sur les lignes de fronts, au cœur de la bataille, préservant ainsi Rome d'un effondrement total.

Antonin fit preuve de jugement en la matière... mais il eut aussi de la chance.

Il est bon de réfléchir un instant au fait que si la météorite qui a éliminé les dinosaures de la surface terrestre il y a 65 millions d'années avait frappé 30 minutes plus tôt ou plus tard, elle n'aurait pas généré l'hiver nucléaire qui a coûté la vie aux dinosaures.

(Si la météorite était tombée directement dans des eaux profondes, elle aurait provoqué un tsunami monstrueux, mais pas de nuage de poussière. Si elle avait atterri sur la terre ferme, elle aurait soulevé un nuage de particules, mais sans la vapeur d'eau générée par la vaporisation de millions de litres d'eau de mer, le nuage n'aurait pas pu s'élever suffisamment haut pour encercler toute la planète.)

Le malheur des dinosaures a fait le bonheur des mammifères qui les ont remplacés.

Un coup de chance qui a duré 75 ans

L'économie mondiale a eu une chance extraordinaire ces 75 dernières années. La nourriture et l'énergie ont été peu chères et abondantes (si vous trouvez que la nourriture et l'énergie coûtent cher en ce moment, imaginez que les prix doublent, voire triplent... puis doublent encore une fois).

Dans notre complaisance et notre arrogance, nous attribuons cela à nos merveilleuses technologies, dont nous pensons qu'elles nous garantissent des surplus permanents d'énergie et de nourriture. L'idée que la technologie a atteint des limites infranchissables, ou qu'elle pourrait cesser de fonctionner ne nous vient même pas à l'esprit.

Nous supposons que cette chance est un droit, parce que nous ne connaissons rien d'autre. Nous attribuons notre bonne fortune à des facteurs sous notre contrôle – la technologie, des investissements et des politiques intelligents, etc.

La possibilité que tous ces pouvoirs, que nous tenons pour quasi-divins, sont insignifiants, ne nous vient pas à l'esprit parce que nous avons profité des vents favorables de la chance sans même en être conscient.

Quand les choses vont bien, de modestes réformes suffisent à maintenir le cap. Quand je dis « les choses vont bien », j'entends que l'on traverse une ère de prospérité croissante, qui génère de gros budgets, des profits, des revenus fiscaux, des salaires etc. – des ères caractérisées par une grande stabilité et un haut degré de prévisibilité.

La stabilité étant la norme depuis 75 ans, les institutions et la pensée conventionnelle ont toutes deux été *optimisées* pour des *changements incrémentiels*. Mais nous devons aujourd'hui faire face à des changements bien plus qu'incrémentiels.

Nous sommes tragiquement mal préparés pour un long cycle de malchance. Mon impression est que les cycles ont changé, et que toute la chance est épuisée, comme le sable dans un sablier.

L'énergie et la nourriture ne seront plus abondantes et peu chères, notre chance en matière de gouvernements va disparaître, et les technologies dont nous sommes si fiers ne permettront pas de maintenir une abondance si incroyable que nous pouvons dilapider nos richesses pourtant limitées en terre, en eau, en ressources et en énergies pour une consommation irréfléchie.

Cela me rappelle les paroles d'une chanson d'Albert King, « *Born under a bad sign* » (né sous une mauvaise étoile, composé par Booker T. Jones et William Bell) : « *If it wasn't for bad luck, I wouldn't have no luck at all* » (« s'il n'y avait pas de malchance, je n'aurais pas de chance du tout »).

Je pense que nous allons pouvoir chanter cette chanson ces cinq prochaines années... à pleins poumons.